

droit et liberté

mensuel du mouvement
contre le racisme et pour
l'amitié entre les peuples



6F juillet août 1980 n° 393

les raids néo-nazis

afrique du sud: la résistance



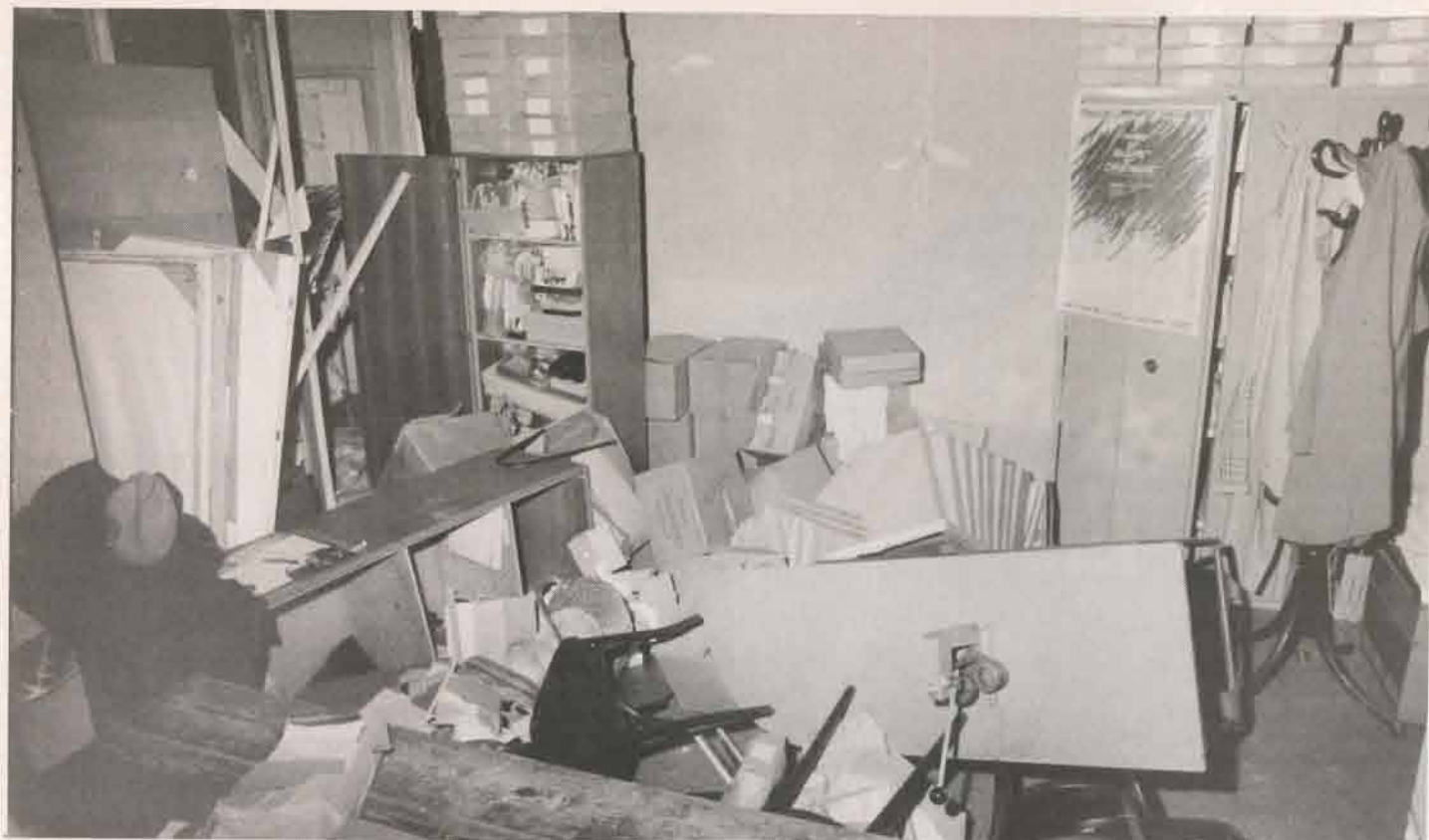


Photo : Kagan

La grande salle après l'explosion.

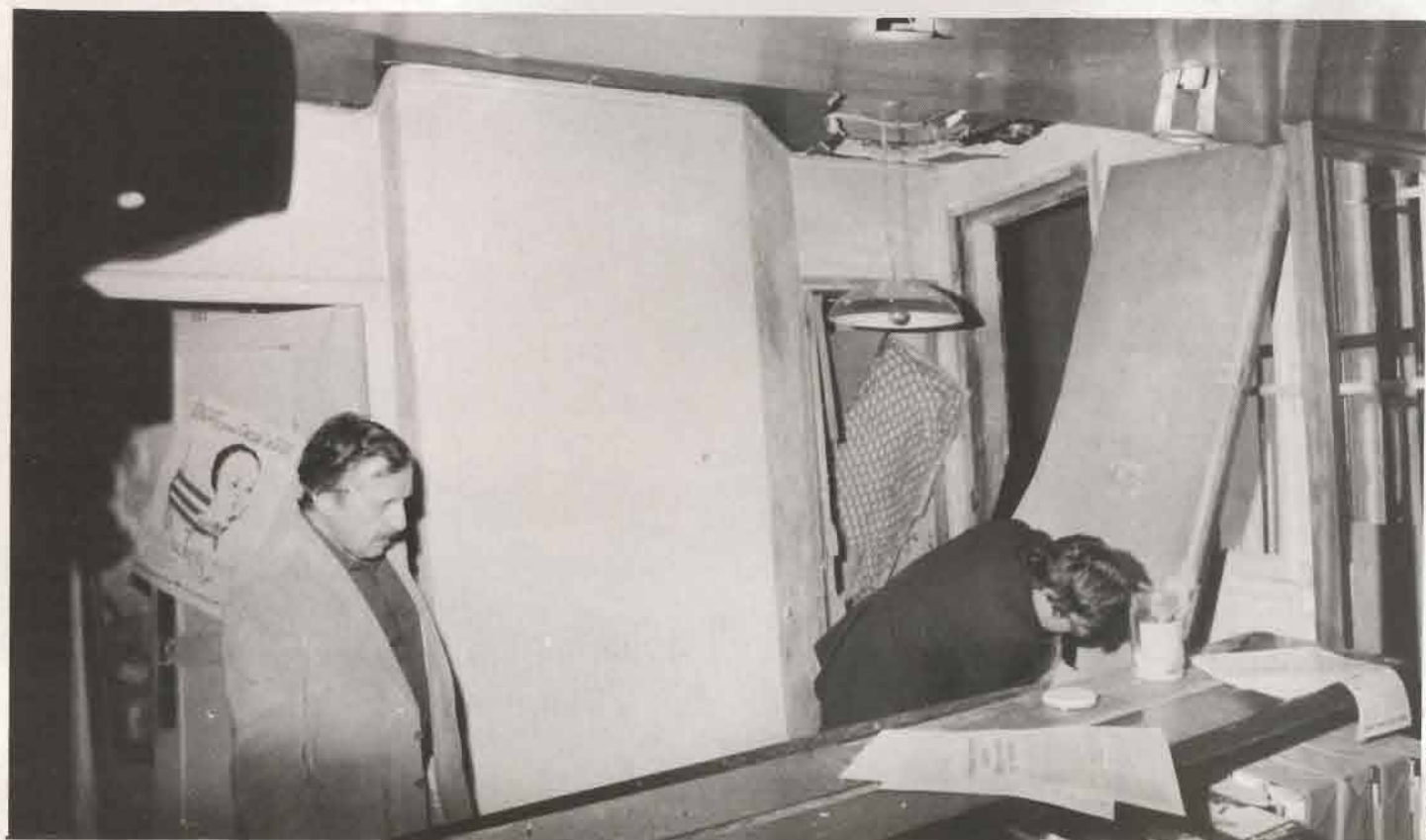


Photo : Kagan

Le hall d'entrée : tout sera à refaire.

■ dernière minute ■

attentat au mrap

ils ont voulu tuer

Une violente explosion criminelle a dévasté le siège du mrap le 26 juin. C'est le dixième attentat contre le Mouvement.

Jeudi 26 juin, 16h20. On sonne à la porte du mrap. Bertrand Bary, membre du bureau national du Mouvement, va ouvrir. Sur le palier, un sac de plastique d'où sort une mèche allumée. Immédiatement, il avertit les trois autres personnes qui se trouvent encore au siège du Mouvement. Elles se réfugient au fond du local et tentent d'appeler Police-Secours. A l'autre bout du fil, une voix suave répond inlassablement : « Restez en ligne, Police-Secours va vous répondre ».

Pendant ce temps, Bertrand Bary va chercher de l'eau à la cuisine pour éteindre la mèche. Il n'en aura pas le temps. La déflagration secoue tout l'immeuble. Les locaux sont ravagés. Toutes les vitres sont soufflées, un mur est éventré ainsi que le plancher du palier. Le plafond de l'entrée s'écroule. A dix secondes près, Bertrand recevait en plein visage la porte blindée que l'explosion a pliée en deux comme une feuille de papier.

« Ils ont voulu tuer. C'est la seule expli-

cation qu'on peut trouver à l'idée criminelle d'avoir sonné à la porte après avoir déposé la bombe », déclare Bertrand Bary à un journaliste.

François Mardon, l'époux de la trésorière du mrap, arrive en courant. Il a entendu l'explosion depuis le local de l'A.E.F.T.I., de l'autre côté du boulevard Sébastopol. On le prévient que c'est au mrap et que Claudine s'y trouve. Heureusement, il n'y a pas eu de blessés graves... cette fois-ci.

Dans l'immeuble, c'est l'émotion. Depuis le 14 mars 1979, jour de la conférence de presse au cours de laquelle les syndicats de police ont dénoncé avec le mrap les contrôles d'identité racistes, la garde qu'assurait la police devant l'immeuble a été supprimée. Malgré les menaces constantes des activistes néo-nazis contre le mrap. Malgré la légitime angoisse des familles qui vivent dans le même bâtiment.

Le commissaire se fait rassurant : « Vous aurez à nouveau une garde ». Le



Photo : Kagan

La porte blindée n'a pas résisté.

préfet de police, qui s'est dérangé en personne, confie au procureur, dans les bureaux dévastés : « C'est une affaire bien embêtante ». L'avant-veille, le ministre de l'Intérieur révélait qu'il lisait « avec indignation » les publications des groupes néo-nazis. Il y a de quoi, en effet, puisqu'elles appellent explicitement au meurtre et revendiquent leurs attentats. Pourtant, la commission paritaire et les avantages y afférant continuent à leur être, le plus souvent, accordés, tandis qu'on la retire, pour des motifs futiles, à des journaux comme « Pilote ».

Dans la rue, les badauds s'attourent. L'un d'entre eux demande à René Mazenod, secrétaire national, s'il est « de la maison ». A sa réponse affirmative, il lui tend sa carte : il est vitrier !



solidarité avec le mrap

Pour que la lutte contre le racisme continue, je participe à la remise en état des locaux du mrap

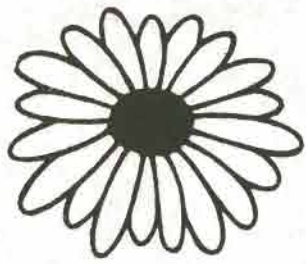
Je verse

NOM

Prénom

Adresse

à renvoyer au mrap, 120 rue Saint-Denis, 75002 PARIS - C.C.P. 14 825-85 Paris



maillots de bain

bilytis
PARIS

piédssensibles
les chausseurs
du confort et de l'élégance
Choix unique en cheveau
en sports et en bottes

(1*) 5, rue du Louvre (Métro Louvre)
(9*) Gare Saint-Lazare - 81, rue Saint-Lazare (M° St-Lazare - Trinité)
(6*) Rive gauche - 85, rue de Sévres (Métro Sévres-Babylone)
(10*) Gare de l'Est - 53, Bd de Strasbourg (Métro Château d'Eau)
Magasins ouverts tous les lundis.

CONFECTION
L'AUDITORIUM

UN CARREFOUR PRIVILEGIE

HIFI DISQUES TV VIDEO

6, RUE SAINT-PATRICE (LA COTE DE LA POSTE) AMIENS
☎ (22) 91.04.23

au sommaire

■ l'événement ■

raid raciste à bondy : « ils m'ont tabassé et tailladé le dos » p. 6
par jean-pierre giovenco



violences antisémites : signé f.a.n.e. p. 8



■ sur le vif ■

indiens mohawks : carter deterre la hache de guerre p. 9
par robert pac

■ point chaud ■

afrique du sud : l'a.n.c. frappe au cœur du régime raciste p. 10
par dominique lagarde



juifs d'u.r.s.s. : le mrap s'adresse à léonide brejnef p. 12

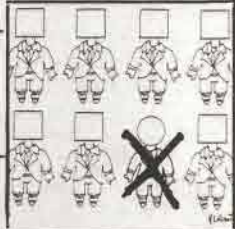


■ dossier ■

le dessin contre le racisme . p. 16 à 20

■ chronique ■

olympisme : cinq anneaux, cinq continents p. 21
par jean-claude grivot



Le dessin de la « une » a été réalisé par Joseph Domjan. Ce dessin sera prochainement vendu par le mrap sous forme d'affiche et de poster. La « une » du précédent numéro (juin 80) a été réalisée par Ernest-Pignon-Ernest.

droit et liberté mensuel

120 rue saint-denis, 75002 paris - téléphone 233 09 57 - c.c.p. 9239-81 paris

directeur de la publication albert lévy

rédacteur en chef jean-louis sagot-duvauroux

comité de rédaction jean-pierre giovenco

jean-pierre barrizien, mireille carrère, delphine deportes, philippe jarreau, patrick kamenka, félix lambert, racine maiga, marc mangin, stephane mayreste, robert pac, yves person, théo saint-jean, abdelhak senna, pierre-andré taguieff, yves thoraval, jean-yves treiber, pierre vidal, slimane zéghidour.

abonnements un an 60 F. soutien 120 F. étranger 90 F. publicité au siège du journal.

Du verre, il y en a partout sur les trottoirs où s'affairent les pompiers. Premier « flash » à la radio. Des militants commencent à arriver : « Il faut faire quelque chose ! Ça ne peut pas durer ! ». Décision est prise d'organiser une manifestation de solidarité le lundi 30, à 18 heures. Tôt le matin du vendredi, les télégrammes de solidarité affluent. Juste après les raids nazis de Bondy et du quartier du Marais, à Paris, la violente attaque contre le mrap apparaît comme un symbole. C'est la possibilité d'une vie démocratique en France qui est en cause.

Ce thème est d'ailleurs repris dans une déclaration de François Grémy, président du mrap, aux journalistes qui sont arrivés sur les lieux, le jeudi soir : « Il s'agit de l'action de groupes qui se réclament ouvertement du nazisme et qui ont bénéficié d'une longue et scandaleuse impunité ».

résolution

La consternation n'est pas, pourtant, le sentiment dominant. On sent bien la résolution des militants au milieu des décombres. D'abord, remettre en état. Et, pour cela, une solidarité massive des antiracistes va être nécessaire. Les dégâts sont énormes. Ceux qui sont spontanément venus donner un coup de main pour dégager les gravats le savent. Le vendredi encore, il faut appeler les pompiers pour un plafond qui menace de s'effondrer. Toute l'installation électrique est à refaire.

La plupart des machines sont hors d'usage. Le téléphone n'a plus qu'une ligne. Livres, affiches, documents divers gisent sur le sol. Dans certaines pièces où les verrières sont défoncées, c'est la pluie qui inonde tout.

Et puis, surtout, la lutte contre le racisme, pour la fraternité humaine, doit continuer. Une conférence de presse devait avoir lieu quelques jours plus tard, le 1^{er} juillet. On la tiendra, même sans porte, même parmi les débris.

Le 27, l'attentat est à la une de « l'Humanité » et du « Quotidien ». Les deux journaux rappellent le nombre impressionnant d'agressions dont le mrap a déjà été victime. Le quotidien du P.C.F. insiste notamment sur l'impunité des agresseurs fascistes. C'est aussi le sens de l'article du « Monde » qui indique, sous le titre « Sans protection » : « Le mrap et ses voisins ont entrepris plusieurs démarches à la préfecture de police pour une nouvelle protection. Sans résultat ».

« La Croix » reproduit, pour sa part, un communiqué anonyme reçu par l'A.F.P. : « La Fédération de l'Action Nationaliste Européenne revendique cette action, réponse à la tentative de meurtre contre un militant de la F.A.N.E., le mois dernier ».

Déjà, les tracts appelant à la manifestation de solidarité arrivent de l'imprimerie et les militants de comités locaux viennent les prendre pour faire de cette action une réponse à la mesure de l'agression dont le mrap est victime.

Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

■ éditorial ■

rumeurs et réalités

S'il est difficile de déterminer avec précision comment s'est répandue et amplifiée la « rumeur » de la Seine-Saint-Denis, sa source, son utilisation (pour ne pas dire : ses buts) ne font du moins aucun doute.

Fin mai et début juin, trois agressions armées de commandos fascistes ont lieu contre un groupe d'H.L.M. de Bondy où vivent de nombreuses familles nord-africaines. Un jeune Algérien a le dos tailladé au rasoir.

Ces actes criminels s'ajoutent aux multiples attentats perpétrés dans la région contre le consulat algérien d'Aubervilliers, les dirigeants et les locaux du Parti Communiste, aux lettres de menace, aux inscriptions haineuses sur les murs des villes et sur les synagogues, ainsi qu'à l'opération violente dirigée en mars contre les élèves maghrébins du lycée de Chelles.

La police tente d'accréditer, à propos de Bondy, l'idée d'un affrontement entre « bandes de jeunes rivales ». Mais le caractère raciste de toutes ces menées apparaissant clairement, c'est alors que surgit, au contraire, la légende sans cesse grossie des méfaits attribués à des groupes fascistes omniprésents et tout-puissants. Coups de téléphone menaçants, lettres anonymes, récits effrayants colportés de bouche à oreille suscitent une véritable panique dans la population, française et immigrée, spécialement dans les établissements scolaires.

Résultats ? La plupart des gens se calfeutrent, sont poussés à la passivité, tandis que certains veulent s'armer, former des milices d'auto-défense. Surtout, en quelques jours, les faits réels sont confondus avec les fausses nouvelles par les principaux médias et par la police : « Pour moi, l'affaire est close », déclare le commissaire. Rien ne s'est passé. Le fascisme, le racisme, ça n'existe pas.

Ainsi, la « rumeur » a fait coup double : elle a contribué à renforcer les peurs, les divisions dans des banlieues particulièrement défavorisées ; elle a masqué la mansuétude des autorités à l'égard des racistes.

Il est frappant de constater un processus semblable à Paris, dans le Marais où, peu après, trois attaques fascistes se sont produites contre des lycéens, contre la population juive et contre une exposition de « Justice et Paix ». Là encore, la police minimise ou même nie les faits, la peur s'empare de certains milieux, tandis que s'amorce un engrenage de réactions primaires qui tiennent pour nulles les responsabilités des Pouvoirs Publics.

Celles-ci, pourtant, sont flagrantes. Les auteurs d'attentats et d'agressions, les assassins fascistes bénéficient d'une totale impunité. Huit ans après son vote, la loi du 1^{er} juillet 1972 n'a jamais été mise en œuvre pour dissoudre les groupes racistes qui provoquent à la haine, à la discrimination et à la violence (article 9). Qu'ils s'intitulent F.A.N.E., Jeune Nation, G.U.D., Action Jeunesse, Front de la Jeunesse, Groupe Peiper, Club Charles Martel, Honneur de la police, Front Français de Libération Nationale, Commando Delta... ils font preuve d'une insolence sans bornes. Pourquoi se gêneraient-ils quand leurs amis fréquentent les allées du pouvoir, quand un ministre inaugure à Toulon un monument à l'effigie d'un tueur de l'O.A.S. ?

Décidément, la peur, l'intimidation, la contrainte deviennent de plus en plus des moyens de gouvernement. La réforme du Code Pénal, l'extension des contrôles d'identité qui désormais ne viseront plus les seuls étrangers, la légalisation de la détention sans jugement, s'inscrivent dans ce contexte inquiétant.

Tout cela évoque de bien sombres souvenirs. Il est une autre « rumeur » dont nous devons nous défier : celle qui tend à faire croire que notre société est libérale et avancée.

Albert LEVY

raid raciste à bondy

« ils m'ont tabassé et tailladé le dos »

Ratonnades à Bondy : un blessé grave, des coups de feu tirés contre de jeunes immigrés. Assassinat à Sochaux d'un O.S. turc syndiqué à la C.G.T.. Les fascistes ont inauguré à leur manière la soi-disant « semaine de dialogue » de M. Stoléro.

Bondy (Seine-Saint-Denis) : la campagne de haine anti-immigrés a débuté au mois de mai avec l'apparition sur les murs de la ville d'inscriptions racistes : « Les fafs chez les Arabes », « Oui à la vivisection, prenons les Arabes comme cobayes », « Un bon Arabe, c'est un Arabe mort ». Des propos au passage à l'acte, il n'y a souvent qu'un pas. Les fascistes l'ont franchi le 30 mai dernier à la cité H.L.M. De-Lattre-de-Tassigny où vit une majorité de familles de travailleurs immigrés. Bilan : un jeune Algérien de 19 ans, Mohamed, blessé au dos à coups de rasoir.

« Il devait être aux environs de minuit, raconte Mohamed. On était cinq, quatre immigrés et un Français. On discutait devant cette cage d'escalier tranquillement

comme on le faisait depuis le retour des beaux jours. Tout à coup, une quinzaine de gars, revêtus de treillis militaires, les cheveux coupés court, des barres de fer et des couteaux à la main, ont pénétré dans la cité. Ils ont foncé sur nous en nous insultant : « Sales bougnouls », « Mort aux Arabes ». Nous, devant l'attaque, on a pris la fuite. On ne pouvait leur faire face. On n'avait rien pour se défendre. On s'est séparé dans l'affolement. Un de mes copains a glissé. Je n'ai pu l'éviter. Je suis tombé aussi. Mon copain a pu fuir. Moi, non. Les fachos m'ont entouré. Ils m'ont tabassé et tailladé le dos sans doute avec une lame de rasoir. Les médecins qui m'ont soigné m'ont dit que les blessures étaient trop profondes pour avoir été occasionnées par un couteau. A un mo-

D'abord les injures racistes...

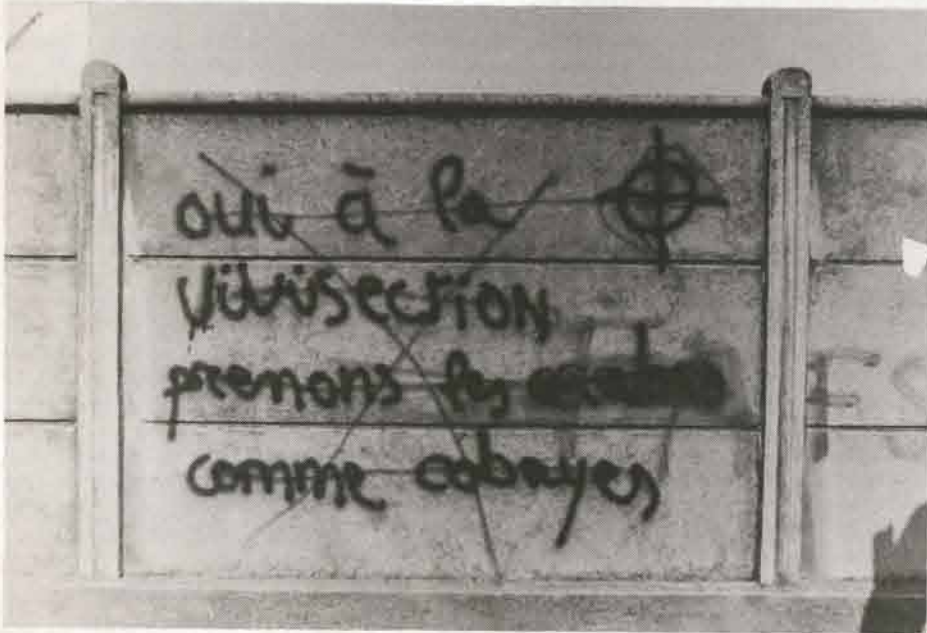


Photo : Rachid

ment, un des agresseurs a sorti un pistolet et l'a braqué sur moi. J'ai crié. Une femme de l'immeuble a été réveillée par mes appels au secours. Elle s'est mise à crier aussi. Les fachos ont eu peur et sont partis en vociférant. « Vive la France ».

Mohamed a été conduit à l'hôpital. Les médecins ont fait 54 points de suture sur son dos. Je demande à Mohamed s'il veut bien se laisser prendre en photo pour droit et liberté. Il refuse.

« J'ai peur dit-il. Je ne tiens pas à ce qu'ils me retrouvent. L'autre jour, la télé est venue. On a accepté de répondre aux questions de la journaliste à condition qu'on ne voit pas nos visages mais seulement nos silhouettes ».

Un climat d'inquiétude s'est instauré à Bondy. Les familles craignent pour leurs enfants.

« Les fafs ont fait plusieurs descentes devant des écoles de la ville, déclare Farid. Les parents ont peur. Ils vont chercher leurs enfants à la sortie des classes. Avant, ils ne le faisaient pas mais aujourd'hui, après l'attaque à Chelles (1) et maintenant celle de Bondy, on peut tout craindre. A la maison, tout le monde parle de ces événements. Nos parents nous obligent même à rentrer plus tôt que de coutume à la maison ».

« ils sont habillés en militaires »

Une attitude d'autant plus compréhensible que la première agression a été suivie par une seconde. Le 2 juin, le commando fasciste, armé de couteaux et de barres de fer, a investi de nouveau la cité De-Lattre. Un cocktail molotov a été lancé contre une cage d'escalier. Encore aujourd'hui, on peut voir sur la vitre brisée et la porte, les traces de cette agression. A Bondy, les jeunes immigrés cherchent à... puis l'agression. Les médecins ont posé 54 points de suture.



Photo : J.P. Giovenco



Ce graffiti a été écrit quelques jours avant l'attaque.

Photo : Rachid

identifier ces fascistes. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ?

Farid a une petite idée. « Nous savons, dit-il, qu'ils opèrent en camionnette ou à bord d'une D.S verte. Ils sont habillés en militaires avec des treillis et des rangers. Il y a des jeunes et des moins jeunes. Certaines inscriptions racistes ont été signées du sigle F.J.93 qui signifie Front de la Jeunesse. Ils sillonnent les rues de la ville à certaines heures de la journée et attaquent les immigrés quand les conditions s'y prêtent. Je ne pense pas qu'ils soient de Bondy. J'ai l'impression qu'ils viennent du Raincy où ils ont déjà agressé des immigrés. Ils doivent être sans doute les auteurs de la ratonnade de Chelles. Ce que je sais aussi c'est qu'ils sont très dangereux et armés. Ils n'hésitent pas à se servir de leurs armes ».

« on a entendu un coup de feu »

Le samedi 7 juin, à la cité H.L.M. Blanqui située à plusieurs centaines de mètres de la cité De-Lattre, le drame a été évité par miracle. « Ce soir là, raconte un des témoins qui tient à garder l'anonymat, nous étions plusieurs copains immigrés réunis, ici, dans le hall d'entrée. Une voiture, c'était une D.S. verte, est arrivée à faible allure. Nous, on a pas prêté attention. On a continué à discuter. On ne se doutait de rien. La voiture s'est arrêté, là-bas, à une cinquantaine de mètres. Tout à coup, on a entendu un coup de feu et juste à côté de moi, là, une balle a frappé la vitre. 50 centimètres plus à droite et je la prenais dans la poitrine. Avant qu'on ait eu le temps d'intervenir, la voiture prenait le large ».

La vitre, épaisse d'un demi-centimètre, devant laquelle se trouvaient les jeunes immigrés porte un trou assez régulier d'un centimètre de diamètre.

« Fais une photo », me demande un jeune immigré.

Il sort de sa poche une enveloppe et en extrait un morceau de plomb écrasé. « C'est une balle qu'ils ont tirée », m'expli-



Impact de la balle tirée contre les jeunes Algériens.

Photo : J.P. Giovenco

que t-il. « On l'a retrouvée dans la pièce à côté. C'est une balle 22 long rifle. Prend-la en photo aussi. Qu'il nous reste au moins des preuves de l'agression ! Cet après-midi, on va au commissariat tout raconter. On ne sait jamais... ».

une étrange campagne

L'attitude de la police de Bondy depuis le début de l'affaire est des plus étranges. Dans une interview accordée au journal **Le Monde**, le commissaire de police chargé de l'enquête nie que l'on soit en présence de ratonnades et parle de « vengeance entre bandes rivales ».

Plusieurs organes d'information et notamment **France Inter** (journal de 19 h le 15 juin et journal de 9 h le 16 juin) ont tenté également de minimiser les événements de Bondy. Selon les reporters, le

climat de terreur instauré par des néonazis dans la banlieue parisienne se réduirait en fin de compte à un vague « rumeur » semblable à celle qui empoisonna Orléans il y a quelques années. Ces affirmations, si contraires à la réalité, appellent plusieurs remarques.

D'abord, on ne voit pas en quoi les deux affaires sont semblables. A Orléans la « rumeur » reposait sur une ignoble campagne antisémite. On accusait alors les commerçants juifs, de se livrer à « la traite des blanches ». Propos qui auraient prêté à sourire s'ils n'avaient pris l'ampleur que l'on sait.

A Bondy, en revanche, il s'agit de tout autre chose. La matérialité des faits est reconnue par tous, sauf semble-t-il, par les policiers chargés de l'enquête et certains journalistes. En effet, à les écouter, les personnes ayant lues les inscriptions racistes apparues sur les murs de la ville auraient été victimes d'une hallucination collective.

Imaginaires sans doute aussi les coups de rasoir reçus par Mohamed.

Imaginaire la balle de 22 long rifle — dont le point d'impact est encore visible — tirée par les fascistes contre un groupe de jeunes immigrés.

Imaginaire le cocktail molotov lancé contre une cage d'escalier de la cité De-Lattre.

Imaginaires les menaces de mort proférées contre de jeunes immigrés à la sortie des écoles.

Les photos que nous publions ci-contre sont aussi imaginaires. Vous croyez lire des menaces de mort et voir un impact de balle et de cocktail molotov. Vous vous trompez. Vous êtes sujet à une hallucination. Vous êtes tombé dans le piège que vous ont tendu des propagateurs de « rumeur ». Ils l'ont dit « dans le poste ».

Jean-Pierre GIOVENCO

(1) Voir droit et liberté du mois d'avril 1980 (N°390)

crime fasciste l'assassinat de mehmet

Dans un précédent numéro de droit et liberté (février 1980 N° 388), sous le titre « les fascistes turcs opèrent aussi en France » nous dénoncions la campagne de terreur déclenchée contre les travailleurs turcs employés dans des usines françaises. Nous indiquions en particulier qu'il convenait de mettre hors d'état de nuire les groupes fascistes — lesquels bénéficient d'étranges complaisances — avant que « l'irréparable ne soit commis ». Hélas ! l'irréparable vient de se produire.

Le mercredi 4 juin, Mehmet Yavuz, syndiqué à la C.G.T. à l'usine Peugeot de Sochaux et responsable d'une amicale progressiste d'immigrés turcs à Montbéliard, a été tué dans un attentat politique commis sur le parking de l'usine Peugeot de Sochaux. Le crime a été perpétré vers 13 heures, au moment du changement d'équipe. Mehmet Yavuz a été frappé d'un coup de couteau au cœur. Il laisse une veuve et deux enfants en bas âge. Son meurtrier, Yusef Tepeli, arrêté depuis, appartient à un groupuscule fascisant turc.

Cette agression pose une nouvelle fois le problème de l'existence dans plusieurs usines françaises d'organisations, d'« amicales » maison, dont la tâche principale est d'encadrer pour le compte de la direction les travailleurs immigrés, de les terroriser.

Selon le syndicat C.G.T. de Peugeot des fascistes turcs, dont plusieurs de l'usine Peugeot de Sochaux, se sont réunis à Bâle en Suisse décidés à cette occasion « de supprimer les progressistes, socialistes et communistes turcs militant en France ». Une liste de noms de militants visés circulerait. Quelques jours avant l'agression, des tracts avaient été distribués à Sochaux, appelant les travailleurs turcs à se débarrasser de « traîtres de la C.G.T. ». Mehmet Yavuz, avait été parmi les premiers à être menacés de mort. Menace mise à exécution.



Albert Lévy, secrétaire général, a pris la parole au cours du meeting de protestation organisé après l'agression de la F.A.N.E.

Photo : Elié Kagan

violences antisémites

signé f.a.n.e.

Le quartier du Marais où vit une importante communauté juive et le lycée Charlemagne situé à quelques hectomètres de là, ont été la cible de commandos néo-nazis le mois dernier.

Samedi 14 juin, vers midi, une quinzaine de militants du Front de la Jeunesse agressent de jeunes étudiants à la sortie du lycée Charlemagne : distribution de tracts, jurons, quelques coups échangés. Le commando fortement armé (bâtons, barres de fer) met ensuite le cap sur le Marais et ratisse les rues des Ecoiffes et des Rosiers. Un jeune lycéen juif est poursuivi par la meute hurlante de néo-nazis. Les fascistes hurlent des slogans. Les mêmes qu'il y a quarante ans. Le quartier est en effervescence. Des bruits divers courent. On parle de vitrines brisées. Certains envisagent de s'organiser en milices d'auto-défense.

Dimanche 15 juin : rue de Sévigné, dans le Marais (encore !), l'association de solidarité « Justice et Paix » a mis sur pied une journée de solidarité avec les réfugiés du San Salvador et du Nicaragua. Deux pays martyrs qui ont vécu ou qui vivent encore sous le joug de la dictature fasciste. Un commando néo-nazi composé d'une dizaine de personnes (crânes rasés, croix gammées en sautoir, barres de fer à la main) intervient dans l'après-midi (1), saccage l'exposition, hurle des slogans (« Viva Nicaragua fascista ») et, avant de partir, laisse une signature : F.A.N.E. (Fédération d'action nationale européenne), une organisation que nos lecteurs connaissent bien (2).

La manière dont ces deux agressions se sont déroulées appelle plusieurs remarques. Jusqu'à présent, en effet, les

groupuscules nazis opéraient dans la clandestinité. Par mesure de précaution, les actions illégales étaient rarement revendiquées. Leurs auteurs se contentaient le plus souvent d'inscrire sur un mur un sigle (par exemple la croix celtique ou la croix gammée) présentant l'avantage d'être commun à plusieurs forma-

Un des derniers numéros de « Notre Europe ».



tions, ce qui réduisait d'autant l'identification formelle des coupables.

Depuis quelques mois, il en va différemment. Ont-ils été rendus audacieux par l'impunité dont ils semblent jouir ? Surestiment-ils leurs forces ? Toujours est-il que les groupuscules néo-nazis n'hésitent plus à revendiquer des actes de violence, à agir en plein jour, à visage découvert.

Cette constatation vaut surtout pour la F.A.N.E. L'organisation met, en effet, un point d'honneur à établir la liste de certaines de ses actions dans son journal « Notre Europe ».

Une rubrique guerrière intitulée « nouvelle du front » recense toutes les activités du mouvement du mois écoulé.

Dans le numéro d'avril 1980, on lit ceci : « L'attaque de l'Aéroflot, sur laquelle les lettres COM avaient été inscrites à la peinture, avait été attribuée par la presse à un mystérieux collectif pour l'ordre moral ; il n'en est rien, il s'agissait juste d'un sympathisant de la F.A.N.E. qui n'avait pas eu le temps de marquer complètement « communistes assassins ».

Ce « communiqué de victoire » est paru dans une revue qui possède un numéro de commission paritaire (n° 46138) comme n'importe quel journal et qui, de ce fait, bénéficie d'un certain nombre d'avantages fiscaux.

Pourtant, « Notre Europe » n'est pas un journal comme les autres. L'apologie du national-socialisme conduit la revue aux pires excès de langage. Dans le numéro d'avril 80, Michel Leloup s'adresse au ministre de l'Intérieur — lequel n'a pourtant guère mis d'ardeur à restreindre les activités de la F.A.N.E. — en ces termes : « Un dernier conseil pour vous et vos amis démocrates, Monsieur le Ministre : faites bien votre répression et ne ratez pas les fascistes, car d'ici à quelques années, les fascistes, eux, ne vous rateront pas ».

Un peu plus loin, entre une publicité en faveur du Ku Klux Klan (« Lutte pour les droits des Blancs »), une appréciation positive de « Panorama », la revue des racistes sud-africains distribuée gratuitement en France, et une invitation à acquérir des insignes de la F.A.N.E., des pendentifs « croix celtique » ou des cartes postales « front de l'Est », on apprend que la F.A.N.E. est contre le boycottage des Jeux Olympiques car « vis-à-vis du communisme, la lutte idéologique, voire même la destruction du mur de Berlin à coups de canons, auraient été des arguments autrement mieux entendus qu'une mesure symbolique ».

La F.A.N.E. fait aussi dans le rétro. Non seulement elle milite en faveur de la libération du criminel nazi Rudolf Hess, mais elle diffuse une bande sonore d'un opéra-rock ayant pour vedette Adolf Hitler. Selon « Notre Europe », à la fin du spectacle, le spectre d'Hitler-Superstar apparaît dans un nuage de fumée et murmure : « Mon esprit est toujours vivant... ».

(1) Une manifestation à laquelle le mrp a participé a eu lieu au lendemain de l'agression. (2) Voir **droit et liberté** de mai 1980 (n° 391).

sur le vif

indiens mohawks

carter déterre la hache de guerre

Les Indiens mohawks tentent de se battre contre l'arbitraire et la dégradation de leurs conditions de vie.

Tout un village indien cerné par les Blancs depuis près d'un an et menacé d'être assailli par les troupes américaines puissamment armées. Nous ne sommes pas à la veille du massacre des Cheyennes du Sud à Sand Creek, au milieu du siècle dernier, mais en juin 1980, à Raquette Point, sur le bord du fleuve Saint-Laurent (Etat de New York) !

A la suite d'une violation du territoire de la réserve par des membres du Y.A.C.C. (Young Adult Conservation Corps) qui abattaient des arbres sans autorisation, le chef Mohawk Loan Thomson décida d'intervenir, ce qui déclencha tout un processus répressif contre les Indiens. Le Conseil Traditionnel Iroquois refusa de livrer Loan Thomson contre lequel un mandat d'arrêt était lancé et le peuple Mohawk soutint massivement son chef menacé.

De nouveaux mandats d'arrêt furent lancés contre 21 notables mohawks, sans plus de succès. Les Mohawks se retranchèrent d'abord à Akwesasne où ils furent cernés et assiégés par la Police Tribale et les States Troopers (mai 79), puis au village de Raquette Point en août 1979, où ils durent vivre, hommes, femmes et enfants, dans des conditions matérielles extrêmement précaires, surtout lors de l'hiver particulièrement long et rigoureux, au cours duquel 2 Mohawks furent tués par les « milices blanches » et la police canadienne.

violation des traités

Les Mohawks, dans cette affaire, demandent le respect des traités signés par leurs ancêtres avec le gouvernement des Etats-Unis, traités qui reconnaissent la souveraineté de la nation mohawk et qui

garantissent l'intégrité des territoires indiens. Ils protestent contre les nombreuses violations du Droit International dont se rendent coupables les Etats-Unis dans cette affaire et qui furent dénoncées par une résolution du Parlement Européen de Strasbourg le 17 janvier 1980.

La situation devait évoluer brusquement le 13 juin 1980. Dans la matinée, un commando de civils armés coupa les lignes téléphoniques et bloqua les routes. Puis, l'après-midi, ce fut la police d'état qui lança un ultimatum, menaçant d'attaquer le village si ses occupants ne se rendaient pas. Le samedi 14 juin, le sheriff du Comté de Franklin, Percy Lyons, décréta l'état d'urgence dans le Comté et 100 po-



liciers de l'Etat de New York furent envoyés sur le village. Dans l'après-midi, le Bureau du Gouverneur donnait l'ordre à la police et aux vigiles de partir ; les vigiles obéissaient mais la police restait sur place.

La situation reste très tendue à l'heure où ces lignes sont écrites (18.06.80) et les occupants du village (200 personnes environ) craignent une attaque à tout moment et demandent un soutien international. Pour sa part, le mrp est intervenu auprès du Gouverneur de l'Etat de New York, en même temps qu'il assurait les Mohawks de sa solidarité.

Par ailleurs, la bande de Mohawks de Saint-Régis, sur l'île de Cornwall, vient d'intenter un procès devant le tribunal du district de New York contre deux fonderies d'aluminium : la Reynolds Metals Co. de Massena (N.Y.) et l'Aluminium Company of America. Les Mohawks réclament 50 millions de dollars en dommages et intérêts à ces deux compagnies.

Les Indiens accusent en effet les deux fonderies d'avoir empoisonné par le fluor leurs bovins, détruit leur végétation et porté atteinte à leur santé.

Une étude démontre que plus de 25 millions de livres de fluor ont été déversées sur l'île de Cornwall depuis le début des activités de la Reynolds Co., vers 1960. De son côté, le ministère de la Conservation de l'Environnement de New York a admis que les deux fonderies pouvaient déverser jusqu'à une tonne de fluor par jour dans le fleuve Saint-Laurent.

Pour empêcher que la situation actuelle ne s'aggrave durant le procès qui pourrait durer des années, les Mohawks ont également demandé qu'on impose une injonction préliminaire pour empêcher les deux usines d'accroître leur production.

expériences médicales

En outre, M. Johnston, Indien mohawk de St-Régis, a révélé lors d'un débat sur les problèmes de santé, qu'au cours des dernières années, le Département d'Etat américain et l'Etat de New York, par le biais des Services de Santé pour les Indiens, s'étaient livrés à certaines expériences médicales sur la population de St-Régis.

M. Johnston a fait également état du témoignage de dix infirmières autochtones diplômées ; elles s'étaient rendu compte que des médecins blancs expérimentaient des drogues nouvelles sur des Indiens et que d'autres médecins pratiquaient sur des adolescentes de 16 à 18 ans la ligature des trompes après que celles-ci eussent accouché d'un premier enfant.

M. Johnston a également indiqué que des enquêtes étaient menées et qu'éventuellement des poursuites seraient intentées contre « ces médecins qui pouvaient soigner 150 Indiens en une journée ».

Robert PAC

afrique du sud

l'a.n.c. frappe au cœur du régime raciste

La répression a beau s'abattre avec violence sur le peuple sud-africain, la lutte pour la libération ne fait que se renforcer et a pris, ces derniers temps, un caractère de masse qui met le régime raciste, une fois de plus, sur la sellette.

Il est un peu plus de 22 h 30, ce dimanche 1^{er} juin, lorsque les réservoirs géants du complexe pétrochimique de « Sasol I » et ceux de la raffinerie voisine s'enflamment. Au même moment, une autre explosion met le feu à une partie des installations de « Sasol II ». L'opération, dira Joe Steegman, directeur de la société d'Etat Sasol, a été « bien planifiée »

opération spectaculaire contre les usines sasol

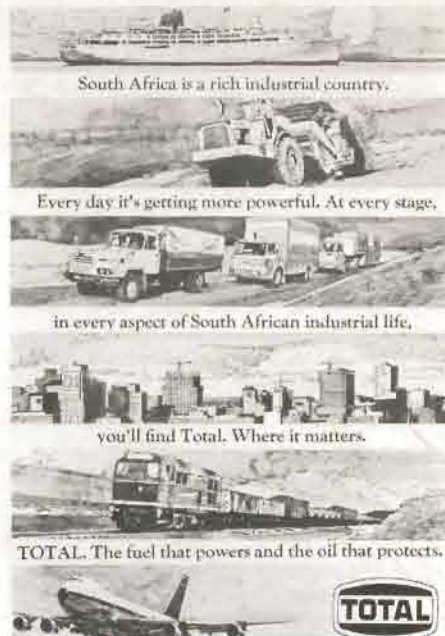
... D'autant mieux que les deux usines sont très éloignées l'une de l'autre puisqu'elles sont respectivement situées à 100 kilomètres au Sud et 200 kilomètres à l'Est de Johannesburg. Une bombe posée dans les bureaux de la Sasol à Johannesburg, toujours dans la soirée du 1^{er} juin, a, en outre, été désamorcée de justesse !

Ces opérations, que revendiquera presque aussitôt l'African National Congress (ANC), sont les plus importantes jamais organisées depuis qu'existe le mouvement nationaliste sud-africain. Par l'ampleur des dégâts — l'estimation officielle

de 7,2 millions de dollars pour la seule usine de Sasol I, déjà considérable, devra vraisemblablement être révisée en hausse —, par le degré d'organisation dont ont fait preuve leurs auteurs et par le choix des objectifs.

Le projet Sasol n'est pas, en effet, un projet industriel tout à fait comme les autres. Il est la clé de l'indépendance énergétique de l'Afrique du Sud et le symbole de sa puissance économique. L'Afrique du Sud produit pratiquement toutes les matières premières indispensables à son économie, sauf une : le pétrole.

Conscientes de ce qu'un jour les menaces d'embargo pourraient bien se traduire dans les faits, les autorités sud-africaines ont lancé, dès la fin des années soixante, un ambitieux programme industriel de fabrication du pétrole à partir du charbon. Objectif : couvrir, en 1985, la moitié des besoins du pays en produits pétroliers. Et cela grâce à trois usines : Sasol I, première application sur une échelle industrielle d'un procédé de liquéfaction du charbon expérimenté par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale, Sasol II, dont la construction a commencé en 1974, Sasol III enfin, encore à l'état de projet, et qui devait être construite sur le site de Secunda, près de Sasol II.



South Africa is a rich industrial country. Every day it's getting more powerful. At every stage, in every aspect of South African industrial life, you'll find Total. Where it matters. TOTAL. The fuel that powers and the oil that protects.

« L'Afrique du Sud est un pays industriel riche » affirme cette publicité de Total parue dans le « Financial Mail » en R.S.A. On comprend, dans ces conditions, que les attentats du mois dernier aient profondément ébranlé le gouvernement de Prétoria et l'opinion publique blanche... D'autant qu'ils ne seront sans doute pas les derniers. La stratégie du sabotage industriel, phase ultime de la guérilla au Zimbabwe, s'impose en effet aux nationalistes sud-africains comme un moyen privilégié de lutte parce que, d'une part, le terrain se prête mal, en Afrique du Sud, à une guérilla classique et, d'autre part, c'est bien là, dans ses usines, ses mines et ses villes que réside la puissance de l'Afrique du Sud blanche.

les métis refusent l'apartheid scolaire

Le sabotage des installations de la Sasol a, en outre, coïncidé avec une vague d'effervescence sociale et raciale qui n'est pas sans rappeler, à certains égards, le mouvement de l'été 1976 même si ce sont, cette fois, les jeunes métis qui ont donné le « la », alors que Soweto, qui se souvient encore de ses 600 morts, est restée calme.

Une série de grèves, organisées à l'origine contre la discrimination et la ségrégation raciale dans les établissements scolaires, ont paralysé les lycées métis et indiens ainsi que quelques universités noires dont celle de Fort Hare. En même temps, les travailleurs des abattoirs du Cap se mettaient en grève pour obtenir la reconnaissance de leur syndicat et la population noire et métis de cette ville décidait, à la suite de leur licenciement collectif, de boycotter la viande de boucherie. A la fin du mois de mai, tandis qu'à Durban,

les ouvriers du textile obtenaient partiellement satisfaction après une grève de plusieurs jours, les habitants de la région du Cap refusaient, par un nouveau boycott, les augmentations des tarifs des autobus.

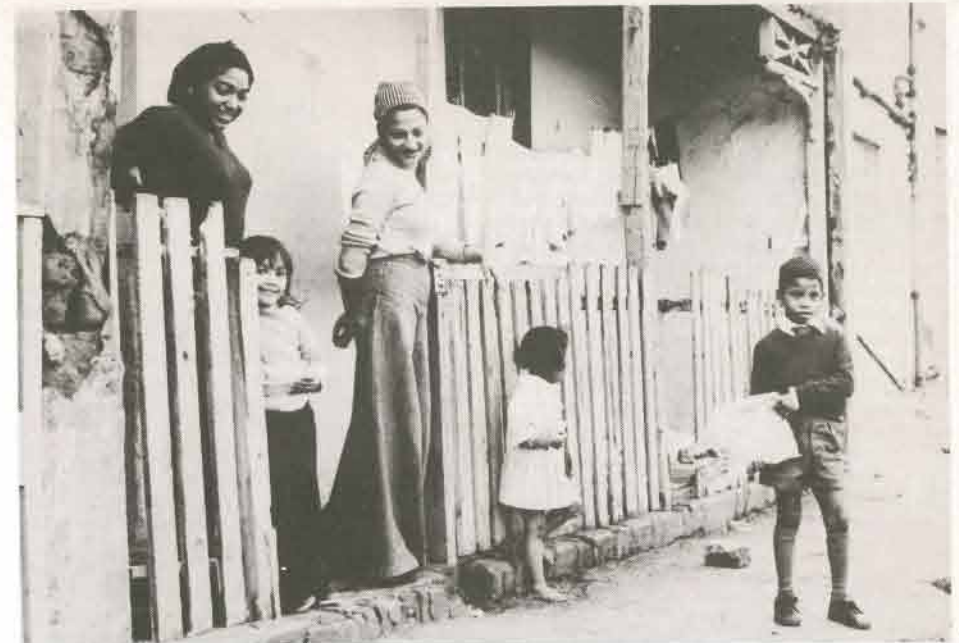
des évêques jetés en prison

Tous ces mouvements, et notamment celui des lycéens, ont provoqué à plusieurs reprises des affrontements avec la police ainsi qu'une campagne d'intimidation consistant à multiplier les arrestations de « suspects »... le plus souvent relâchés une nuit ou quelques jours après. Mille deux cents personnes, des adolescents et des intellectuels surtout, ont ainsi été arrêtées et détenues pour des durées variables, mais toujours sans inculpation, entre le 15 avril et le 31 mai puis à nouveau, près de 1300 entre le 9 et le 11 juin. Parmi elles, 53 hommes d'Eglise descendus dans la rue, le 26 mai, pour demander la libération de l'un des leurs, le Révérend John Thorne, arrêté la veille pour avoir pris position dans un discours public en faveur des lycéens en grève. A la tête de ces prêtres et de ces pasteurs représentant les Eglises chrétiennes de presque toutes les confessions, l'évêque anglican Desmond Tutu, secrétaire général du Conseil Sud Africain des Eglises. Une organisation coupable, selon le Premier Ministre Pieter Botha. « d'attiser le feu des révoltes à travers le pays » et de « donner aux Blancs un sentiment de culpabilité »...

« Nous ne recherchons pas, répliquait, après sa nuit au poste de police, l'évêque anglican, une confrontation avec le gouvernement mais, dans notre recherche d'une société plus juste et non raciale, nous trouvons le gouvernement sur notre chemin. Nous disons aux gens au pouvoir : la raison et les fusils ne sont pas une solution aux problèmes du pays. Ils se trompent s'ils pensent que les Noirs resteront un groupe opprimé ».

Le mouvement de protestation a culminé autour du quatrième anniversaire du massacre de Soweto. D'importants soulèvements ont eu lieu, notamment au Cap, dans les jours qui ont suivi le 16 juin. Une fois de plus, la police raciste a montré sa volonté de mater toute velléité de libération en tirant sur la foule et en faisant des centaines de morts dont de nombreux écoliers.

Si la majorité des Blancs souhaitent que les autorités répondent à la montée de l'opposition nationaliste par un durcissement de la répression, une partie d'entre-eux commence d'ailleurs à penser comme l'évêque Tutu. La victoire au Zimbabwe de Robert Mugabe a, comme en 1976 celle de Samora Machel au Mozambique, donné aux Noirs d'Afrique du Sud, en même temps qu'un nouveau héros, un regain d'espérance.



Famille métis au Cap

Mais « l'effet Mugabe » en Afrique du Sud c'est aussi, semble-t-il, le début d'un certain réalisme de la part d'une fraction de l'opinion publique blanche qui commence à comprendre que l'heure n'est plus aux réformettes et qui demande que, sans attendre, comme au Zimbabwe, d'y être contraint par la guérilla, le pouvoir pâle négocie avec les véritables représentants de la communauté noire.

Une campagne pour la libération de Nelson Mandela, le leader de l'ANC condamné en 1964 à la prison à vie, a été lancée le 29 mai dernier à Johannesburg au cours d'un meeting auquel participait, pour la première fois depuis bien longtemps, une foule multiraciale. Vingt cinq ans après l'adoption, par une autre assemblée multiraciale (1) de la « Charte de la Liberté »... Certes, dans les deux cas, les Blancs qui étaient présents à ces manifestations ne représentaient qu'une tendance minoritaire. Mais le mouvement pour la libération de Nelson Mandela a reçu, entre autres, l'appui d'une partie de la presse anglophone ainsi que celui, non négligeable, du Conseil Sud Africain des Eglises et de son secrétaire-général.

l'a.n.c. organise la résistance

C'est le mouvement nationaliste, qui, après l'exil forcé, en 1960, de l'ANC et du Panafrican Congress (PAC) s'était quelque peu essoufflé, a aujourd'hui repris vigueur. Il est multiforme avec d'une part des mouvements de masse — grèves, boycotts, manifestations — de plus en plus fréquents, organisés le plus souvent

à la base et au coup par coup et, d'autre part, des actes de sabotage et de guérilla qui témoignent de la force retrouvée de la plus ancienne des organisations nationalistes, l'ANC de Nelson Mandela et d'Olivier Tambo. Celle-ci possède aujourd'hui à l'intérieur du pays un réseau bien organisé de militants clandestins — celui-là même qui a notamment permis l'évasion d'Alex Moumbaris et de ses camarades (2) — ce qui lui permet d'infiltrer de plus en plus de combattants entraînés à la lutte de guérilla. A cela, semble-t-il, deux facteurs décisifs : la victoire des nationalistes dans les anciennes colonies portugaises, qui a permis d'ouvrir des brèches dans le glacis qui protégeait l'Afrique du Sud et, surtout, les retombées des événements de Soweto de 1976. Ceux-ci, on s'en souvient, ont fait 600 morts. Mais ils ont aussi incité ou contraint plusieurs milliers de jeunes gens et d'adolescents à l'exil.

Tous n'appartenaient pas à l'ANC qui, s'il n'était pas absent du mouvement de 1976, n'en était cependant pas le maître d'œuvre, mais la plupart, une fois à l'étranger, ont tout naturellement rejoint l'ANC. Une partie de ces jeunes poursuivent aujourd'hui leurs études dans les écoles du mouvement grâce à des bourses accordées par des gouvernements africains mais un grand nombre d'entre-eux ont préféré s'orienter vers les camps d'entraînement de l'ANC. Et ce sont eux, aujourd'hui, qui reviennent et forment la base de la résistance armée.

Dominique LAGARDE

(1) La « Charte de la Liberté » a été adoptée en 1955 par l'ANC, le Congrès Indien d'Afrique du Sud, le Congrès Métis d'Afrique du Sud, le Congrès des Démocrates (blanc) et le Congrès des syndicats d'Afrique du Sud (Sactu, multiracial)

(2) voir droit et liberté n° 338 février 1980, p. 8.

juifs d'u.r.s.s.

le mrap s'adresse à léonide brejnev

Dans une lettre envoyée à l'occasion des Jeux Olympiques d'été, à Moscou, le mrap demande à Léonid Brejnev, chef de l'Etat soviétique, de prendre des mesures contre les manifestations d'antisémitisme qui persistent en URSS.

Monsieur le Président,

Le Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples, attaché à l'indépendance du mouvement sportif et à ce qu'il représente de possibilités pour la rencontre pacifique entre des hommes et des femmes de tous les pays, a pris position pour le maintien des Jeux Olympiques d'été à Moscou comme il l'avait fait pour ceux d'hiver, à Lake Placid, aux Etats-Unis d'Amérique.

En effet, en dehors de l'Afrique du Sud qui ne respecte pas la règle olympique de non-discrimination raciale, tous les peuples du monde trouvent dans le sport le moyen d'une compétition amicale qui transcende les différences de régimes politiques, de races, de religions ou d'opinion.

Nous ne pouvons cependant ignorer que, dans un grand nombre de pays participants, le racisme continue à être à la base de graves atteintes aux Droits de l'Homme. C'est notamment le cas aux Etats-Unis qui accueilleraient les Jeux d'Hiver et c'est la raison pour laquelle nous avons, à cette occasion, fait parvenir une lettre au président Carter pour lui faire part de nos préoccupations.

Des informations concernant la persistance de manifestations d'antisémitisme en URSS nous contraignent aujourd'hui, à l'occasion de l'ouverture des Jeux de Moscou, à vous indiquer nos inquiétudes ainsi que celles de l'opinion démocratique française.

S'il est vrai que la population juive d'Union Soviétique jouit, dans l'ensemble, d'une situation sociale et économique égale à celle du reste de votre peuple, certains faits montrent l'existence de mani-

festations d'antisémitisme s'exprimant par des canaux officiels.

Les aspects les plus tangibles et les plus préoccupants tournent autour de trois phénomènes : la publication de brochures ou d'articles racistes ; l'émigration ; les persécutions administratives et policières contre certains des membres les plus en vue du mouvement sioniste.

Avant d'aborder cette grave question, nous tenons à vous préciser que nous ne considérons pas que, par nature, l'antisionisme soit synonyme d'antisémitisme

Anatoli Chtcharanski



Une image de l'antisémitisme en U.R.S.S.

et que nous n'entendons pas juger la politique de votre pays à l'égard de l'Etat d'Israël. Sur ce point, les membres de notre Mouvement ont d'ailleurs des avis partagés.

propagande antisémite

On voit apparaître, trop souvent en URSS, des articles, des brochures ou même des livres à connotation franchement antisémite (1). Nous savons que votre pays, comme le nôtre, possède des instruments juridiques réprimant l'incitation à la haine raciale et que la publication est soumise à un contrôle officiel ; c'est la raison pour laquelle nous considérons que l'existence d'une telle littérature engage la responsabilité des autorités de l'Etat soviétique.

Ces textes ont généralement la même trame. Ils s'autorisent des positions antisémites de votre Etat et de votre parti pour glisser vers un antisémitisme caractérisé. Soit on confond « innocemment » juif et sioniste, jetant ainsi la suspicion sur toute une communauté, soit on emploie telle quelle, à l'égard des sionistes, la vieille imagerie raciste des « Protocoles des Sages de Sion », réveillant ainsi chez le lecteur, les vieux réflexes dont on éprouve chaque jour combien ils sont difficiles à déraciner.

Enfin, on présente la « bourgeoisie sioniste » ou « les sionistes » ou même « les juifs » comme les auteurs d'un gigantesque complot contre la paix et le progrès du monde.

S'il n'est pas niable que « des » juifs font partie des forces rétrogrades qui s'opposent au progrès des peuples, le racisme n'en apparaît pas moins lorsque l'on fait d'eux, en tant que tels, le deus ex machina d'une « bourgeoisie impérialiste



Vladimir Slepak

mondiale » réduite au rôle de pantin dans leurs mains malfaisantes.

Il s'agit là d'une inversion complète de la réalité sur un sujet où les tragédies de l'histoire imposent la plus grande rigueur, la plus grande vigilance.

l'émigration

Si le développement de l'émigration des juifs a permis à 230.000 d'entre eux de quitter l'URSS, conformément à leurs vœux et aux accords internationaux signés par votre pays, notamment la Convention internationale de l'ONU contre le racisme et la discrimination raciale, force nous est de constater que de graves manquements subsistent.

Les personnes qui, le plus souvent au nom du regroupement familial, demandent à émigrer vers Israël connaissent, dans de nombreux cas, toute une série de tracasseries et de persécutions. Certains renoncent à leur projet devant les difficultés qu'il représente. D'autres, pour peu qu'ils soient amenés à des actes de désespoir qui les placent en marge des lois et des habitudes courantes, connaissent des châtiments hors de proportion avec les délits qu'on leur reproche. Quelques-uns sont même victimes de procès préfabriqués qui rappellent fâcheusement les errements pourtant sévèrement critiqués lors du 20^e congrès duparti communiste de l'Union Soviétique.

Enfin, pour des raisons qui ne leur sont pas signifiées, une frange de ceux qui ont demandé à émigrer s'en voient refuser le droit et sont alors l'objet d'un ostracisme et d'une suspicion qui les vouent à une situation sans issue.

Nous voulons attirer notamment votre attention et exprimer notre protestation au sujet d'hommes et de femmes qui se trouvent injustement condamnés à des peines de prison ou à la relégation en raison de leurs prises de position en faveur

du droit à l'émigration pourtant reconnu par vos lois.

persécutions administratives et policières

Ida Nudel, qui se voit refuser ce droit depuis 1971, a été condamnée, à quatre années d'assignation à résidence dans une ville de Sibérie parce qu'en 1978, après sept ans d'attente vaine, elle avait déployé depuis sa fenêtre une banderole attirant l'attention de l'opinion publique sur son cas. Dans une conversation téléphonique avec sa sœur, qui vit en Israël, elle se plaint d'articles calomnieux publiés à son égard dans la presse locale de son lieu d'assignation.

Vladimir Slepak a, lui, été condamné à cinq ans de relégation en Sibérie Orientale pour des raisons analogues. Il attendait son visa depuis huit ans. On craint pour sa santé dans les conditions éprouvantes de la région où il est en exil. On comprend d'autant moins les mesures dont il est l'objet que ses deux fils ont obtenu le visa d'émigration.

Anatoli Chtcharanski a été condamné pour « espionnage » à treize ans de détention. Activiste sioniste et militant en faveur de l'émigration des juifs, Anatoli Chtcharanski s'est rapidement trouvé dans l'impossibilité d'exprimer ses convictions dans un cadre normal. Lors d'un procès à huis-clos, on a pris prétexte des relations qu'il entretenait avec des étrangers du fait de la situation de persécution où il se trouvait, pour l'accuser d'espionnage contre son pays. Les avocats français qu'il avait choisis, dont deux membres de notre Mouvement, MM^e Rappaport et Jacoby, n'ont pu exercer normalement leur fonction.

Ces cas sont significatifs de nombreux autres : entre 1.500 et 2.000 personnes à qui le visa d'émigration a été refusé parmi lesquelles 132 familles qui l'ont demandé depuis plus de cinq ans et onze personnes (dont les trois que nous citons) qui sont, soit en prison, soit en relégation.

L'existence de telles pratiques étaye les témoignages de Soviétiques ou d'observateurs qui font état de discriminations dans l'expression culturelle et dans l'accès à certaines activités.

En ce qui concerne le droit à une vie culturelle propre, on constate des limitations, même s'il existe un certain nombre d'institutions officielles, théâtres, journaux, éditions qui utilisent la langue yiddish ou qui diffusent dans d'autres langues de l'Union Soviétique des œuvres initialement écrites en yiddish. L'enseignement de l'hébreu est quasiment inexistant et ce fait contraint un certain nombre de juifs à en faire l'apprentissage en dehors des circuits officiels, ce qui les expose à des tracasseries administratives et policières.

Par ailleurs, à l'Université de Moscou, la proportion des juifs est passée de 3,16% en 1970/71 à 1,88% en

1976/77 (soit 12.490 étudiants). Il est vrai que ce pourcentage reste supérieur à la proportion des juifs par rapport à l'ensemble de la population soviétique et il est normal qu'une certaine homogénéisation des différentes nationalités ou couches sociales s'effectue du fait de l'urbanisation et de la socialisation croissante que connaît votre pays. Cependant, s'ajoutant à ces statistiques, des témoignages semblent indiquer que des quotas inavoués et injustifiables pourraient être appliqués lors des examens et des promotions pour l'entrée des juifs dans certaines carrières.

Les Jeux Olympiques vont s'ouvrir dans votre pays, Monsieur le Président, et nous nous en réjouissons. Ils ne peuvent cependant cacher la réalité d'un antisémitisme qui persiste, bien que votre Etat ait tous les moyens de le faire disparaître, au moins dans ses manifestations officielles.

Cette situation, les antiracistes français la connaissent et ils vous demandent de prendre, à l'occasion de la grande fête que seront les Jeux, des mesures significatives qui ne pourraient que s'accorder aux idéaux dont se recommandent votre Etat.

En tant que Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples, nous pensons de notre devoir d'intervenir auprès de vous sur ces problèmes qui nous concernent directement sans toutefois porter de jugement d'ensemble, dans un sens ou dans un autre, sur les orientations et les options de la politique soviétique.

Veuille agréer, Monsieur le Président, l'assurance de notre haute considération.

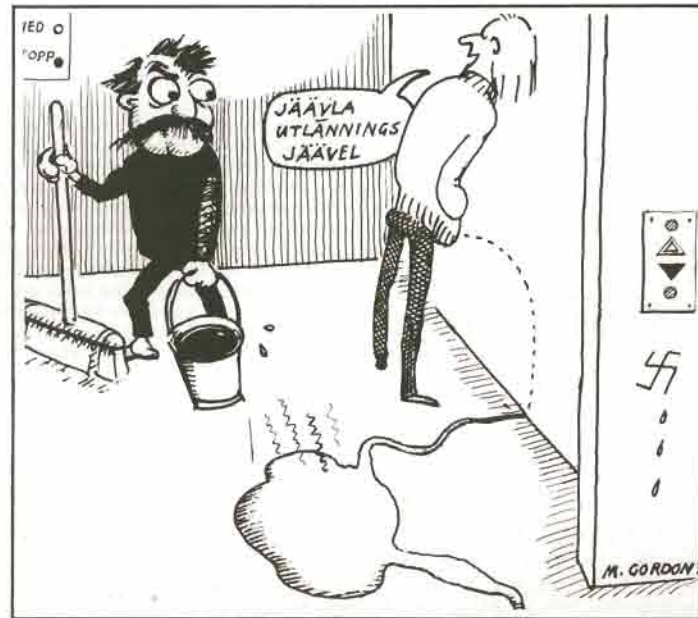
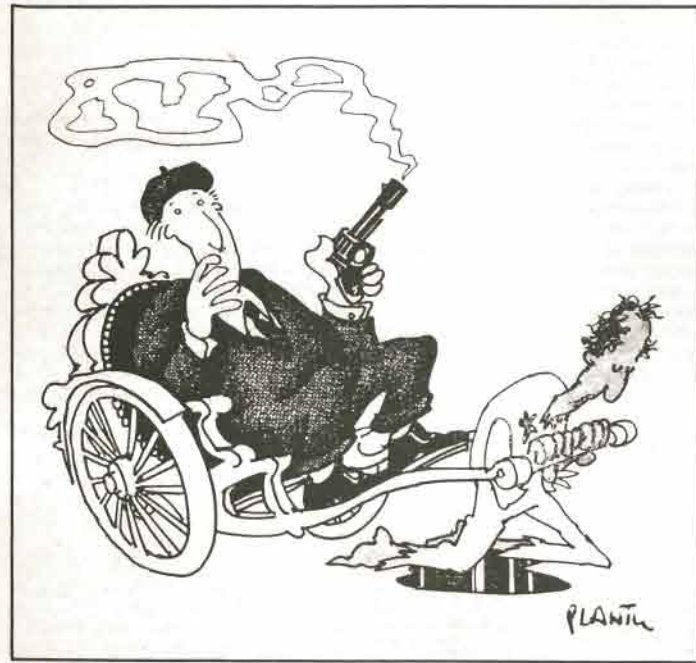
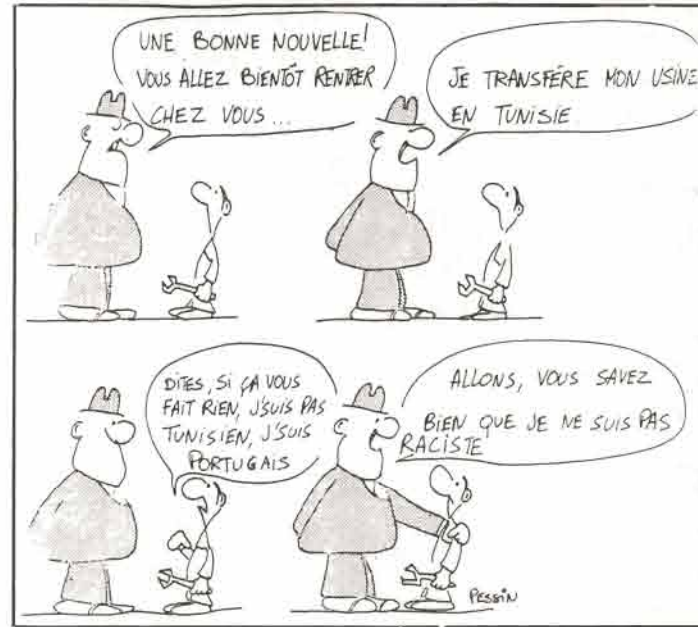
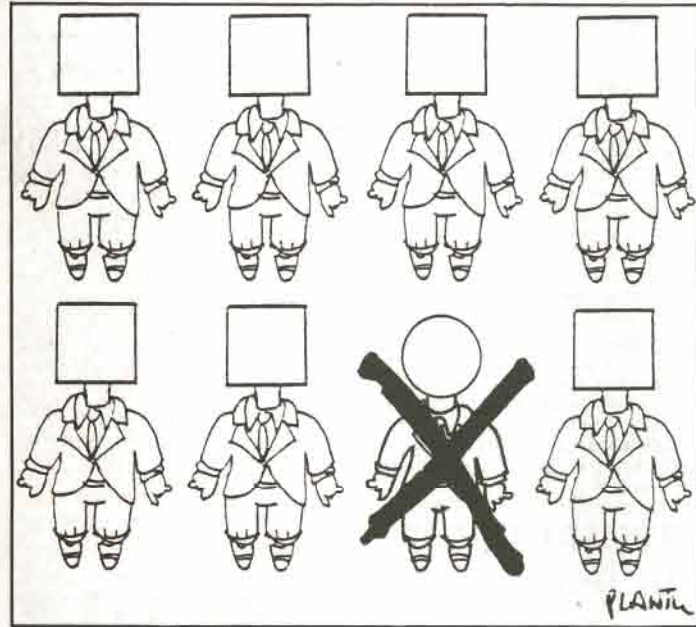
(1) Cf. droit et liberté n° 364-365, n° 372, n° 373, n° 378, n° 392.

Ida Nudel



Une image en dit souvent plus qu'un long texte. Celui-ci sera donc bref. Les dessins qui suivent sont l'œuvre d'un Inca méditant sur la conquête espagnole. C'est un des premiers exemples de bande dessinée. Mais dans tous les pays du monde, le genre fleurit, donnant à l'antiracisme lui-même une nouvelle jeunesse. Qu'il s'agisse de l'immigration en France ou dans d'autres pays d'Europe, ou qu'on veuille brocarder l'apartheid, le dessin participe à la vigoureuse lutte de l'homme pour sa dignité. Ces pages vous invitent donc à vous réjouir. Elles se terminent sur une version new look du « Petit prince » de Saint-Exupéry où les pieuses évidences sont soumises à un crible blasphématoire mais pour une fois salutaire... Amusez-vous bien!

le dessin contre le racisme



« Sale étranger » (dessin paru dans un journal suédois).

la première bande dessinée



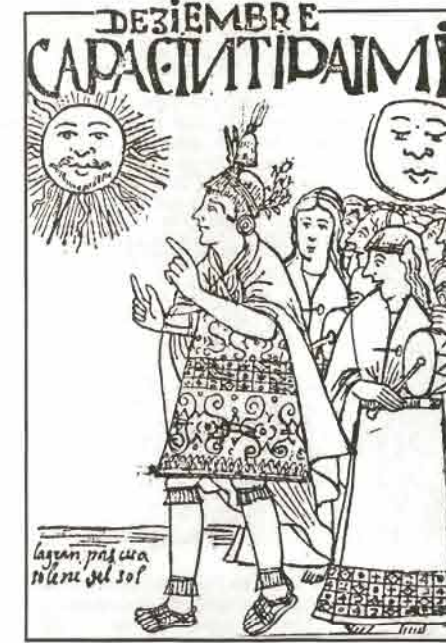
« Pour l'amour de Dieu, ne soyez pas tous à me dépouiller ».

Ces quelques dessins ont été réalisés, il y a plusieurs siècles, par un chef Inca, Guaman Poma, qui a assisté à la conquête du Pérou, son pays, par les conquistadors espagnols. Ces événements dramatiques l'ont conduit à rédiger, à l'intention du roi Philippe III, un ouvrage de 1.200 pages, « Première Nouvelle Chronique et Bon Gouvernement », composé de 400 dessins.

L'auteur, doué d'un incontestable don de caricaturiste, dresse un tableau impitoyable de la répression coloniale espagnole, de l'injustice, de l'arbitraire. Tour à tour émouvant ou réaliste, il brosse le portrait de tous ceux qui profitent de leurs charges (magistrats, militaires, prêtres, marchands).

Il brocarde avec truculence ses compatriotes qui ont choisi le chemin de la collaboration avec l'ennemi.

A un moment où l'on fait de plus en plus appel à la bande dessinée pour évoquer certains épisodes historiques, il faut lire celle de Guaman Poma. La sienne respire l'authenticité. (Edition fac-similé du professeur Rivet: Guaman Poma de Ayala, Felipe. Nueva Cronica y Ben Gobierno. Paris, Institut d'Ethnologie, 1936. Réédité en 1968).



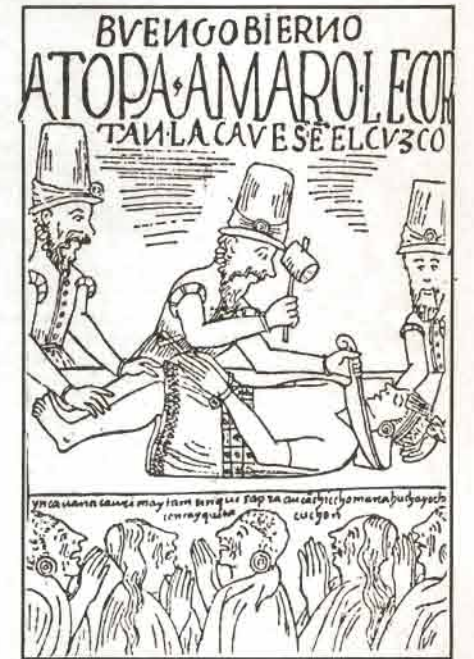
Fête du soleil, célébrée par les Incas.



Guaman Poma s'instruit auprès des anciens.



— Manges-tu cet or ?
— Nous mangeons cet or.



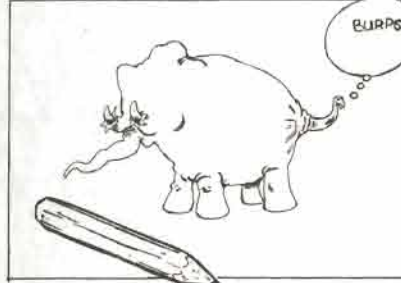
Sous les yeux du peuple attristé, les envahisseurs exécutent Tupac Amaru, un chef Inca.



LORSQUE J'AVAIS SIX ANS J'AI VU UNE FOIS UNE MAGNIFIQUE IMAGE SUR UN LIVRE SUR LA FORÊT VIERGE QUI S'APPELAIT: HISTOIRES VÉCUES. CA REPRÉSENTAIT UN SERPENT BOA QUI AVAIT UN FAUVE. VOILA LA COPIE DU DESSIN.



ON DISAIT DANS LE LIVRE: « LES SERPENTS BOAS AVAIENT LEUR PROIE TOUTE ENTIÈRE SANS LA MACHER, EN SUITE ILS NE PEUVENT PLUS BOUGER ET ILS DORMENT PENDANT LES SIX MOIS DE LEUR DIGESTION. » J'AI ALORS BEAUCOUP RÉFLÉCHI SUR LES AVENTURES DE LA JUNGLE, ET A MON TOUR, J'AI REUSSI À TRACER MON PREMIER DESSIN, IL ÉTAIT COMME ÇA.



J'AI MONTRÉ MON CHEF-D'ŒUVRE AUX GRANDES PERSONNES ET JE LEUR AI DEMANDÉ SI MON DESSIN LEUR FAISAIT PEUR. ELLES M'ONT RÉPONDU: POURQUOI UN CHAPEAU FERAIT IL PEUR? MON DESSIN NE REPRÉSENTAIT PAS UN CHAPEAU, IL REPRÉSENTAIT UN SERPENT BOA QUI DIGÉRAIT UN ÉLÉPHANT. J'AI ALORS DESSINÉ L'INTÉRIEUR DU SERPENT BOA AFIN QUE LES GRANDES PERSONNES PUISSENT COMPRENDRE, ELLES ONT TOUJOURS BESOIN D'EXPLICATIONS. MON DESSIN NUMÉRO DEUX ÉTAIT COMME ÇA.



LES GRANDES PERSONNES M'ONT CONSEILLÉ DE LAISSER DE CÔTÉ LES DESSINS DE SERPENTS BOAS OUVERTS OU FERMÉS ET DE M'INTÉRESSER PLUTÔT À LA GÉOGRAPHIE, À L'HISTOIRE, AU CALCUL ET À LA GRAMMAIRE. C'EST AINSI QUE J'AI ABANDONNÉ À L'ÂGE DE SIX ANS, UNE MAGNIFIQUE CARRIÈRE DE PEINTRE. J'AVAIS ÉTÉ DÉCOURAGÉ PAR L'INSUCCÈS DE MON DESSIN NUMÉRO UN ET DE MON DESSIN NUMÉRO DEUX...



QUAND J'EN RENCONTRAIS UNE QUI ME PARAIS-SAIT UN PEU LUCIDE, JE FAISAIS L'EXPÉRIENCE SUR ELLE DE MON DESSIN NUMÉRO UN QUE J'AI TOUJOURS CONSERVÉ. JE VOUAIS SAVOIR SI ELLE ÉTAIT VRAIMENT COMPRÉHENSIVE, MAIS TOUJOURS, ELLE ME RÉPONDAIT: « C'EST UN CHAPEAU. »



...LES GRANDES PERSONNES NE COMPRENNENT JAMAIS RIEN TOUTES SEULES, ET C'EST FATIGANT POUR LES ENFANTS DE TOUJOURS ET TOUJOURS LEUR DONNER DES EXPLICATIONS. J'AI DONC DU CHOISIR UN AUTRE MÉTIER ET J'AI APPRIS À PILOTER DES AVIONS. J'AI VOLÉ UN PEU PARTOUT DANS LE MONDE, ET LA GÉOGRAPHIE, C'EST EXACT, M'A BEAUCOUP SERVÉ. JE SAVAIS RECONNAÎTRE DU PREMIER COUP D'ŒIL LA CHINE DE L'ARIZONA, C'EST TRÈS UTILE SI ON EST ÉGARÉ PENDANT LA NUIT. J'AI AINSI EU, AU COURS DE MA VIE, DES TRES-BONS CONTACTS AVEC DES TAS DE GENS SÉRIEUX. J'AI BEAUCOUP VÉCU CHEZ LES GRANDES PERSONNES, JE LES AI VUES DE TRÈS PRÈS. CA N'A PAS TROP AMÉLIORÉ MON OPINION.



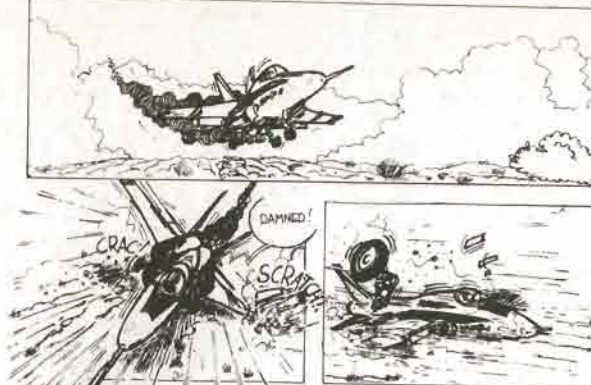
ALORS JE NE LUI PARLAIS NI DE SERPENTS BOAS NI DE FORÊTS VIERGES, NI D'ÉTOILES. JE ME METAIS À SA PORTÉE, JE LUI PARLAIS DE BRIDGE, DE GOLF, DE POLITIQUE ET DE CRAVATES, ET LA GRANDE PERSONNE ÉTAIT BIEN CONTENTE DE CONNAÎTRE UN HOMME AINSI RAISONNABLE.



J'AI AINSI VÉCU SEUL, SANS PERSONNE AVEC QUI PARLER VÉRITABLEMENT, JUSQU'À UNE PANNE DANS LE DESERT, QUELQUE CHOSE S'ÉTAIT CASSÉ DANS MON MOTEUR ET COMME JE N'AVAIS AVEC MOI NI MÉCANICIEN, NI PASSAGERS, JE ME PRÉPARAI À ESSAYER DE RÉUSSIR TOUT SEUL UNE RÉPARATION DIFFICILE. C'ÉTAIT POUR MOI UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT.



...J'AVAIS À PEINE DE L'EAU À BOIRE POUR HUIT JOURS. LE PREMIER SOIR, JE ME SUIS DONC ENDORMI SUR LE SABLE À MILLE MILES DE TOUTE TERRE HABITÉE, J'ÉTAIS BIEN PLUS ISOLÉ QU'UN NAUFRAGÉ SUR UN RADEAU AU MILIEU DE L'OcéAN.



...NOUS DISIONS DONC: BIEN PLUS ISOLÉ QU'UN NAUFRAGÉ SUR UN RADEAU AU MILIEU DE L'OcéAN.



ALORS VOUS IMAGINEZ MA SURPRISE, AU LEVER DU JOUR QUAND UNE DROLE DE PETITE VOIX M'A RÉVEILLÉ, ELLE DISAIT:



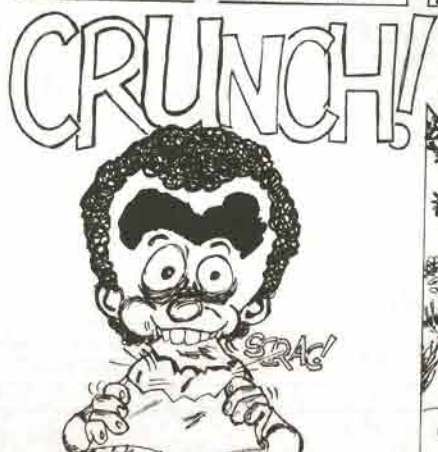
J'AI SAUTÉ SUR MES PIEDS COMME SI J'AVAIS ÉTÉ FRAPPÉ PAR LA Foudre. J'AI BIEN FROTTÉ MES YEUX, J'AI BIEN REGARDÉ ET J'AI VU UN PETIT BONHOMME. TOUT À FAIT EXTRAORDINAIRE QUI ME CONSIDÉRAIT GRAVEMENT...



VOICI LE MEILLEUR PORTRAIT QUE PLUS TARD J'AI REUSSI À FAIRE DE LUI... PAS MAL, HEIN?!



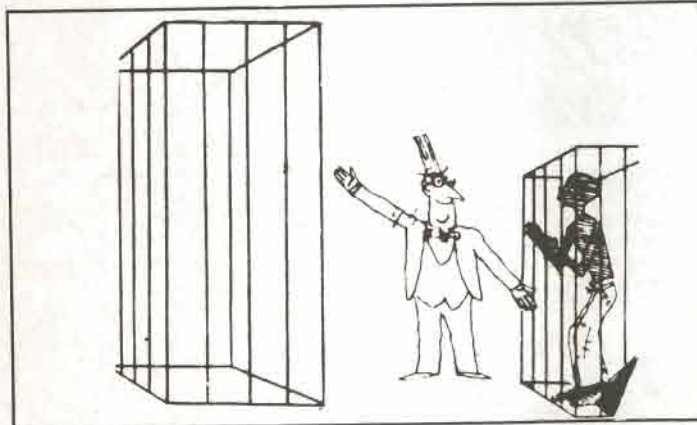
BON, ON VA SAUTER UN PEU, PARCE QU'IL Y EN A VRAIMENT MARRE DE TOUT CE TEXTE...



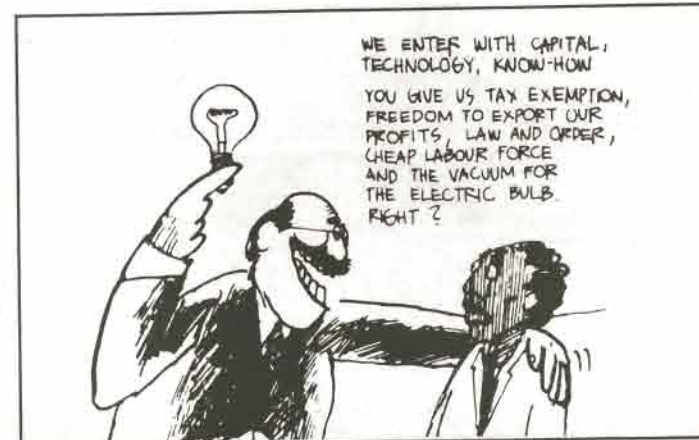


Ne bougez-pas ou nous perdrons notre stabilité.

la caricature contre l'apartheid



L'apartheid évolue.



Nous venons avec le capital, la technologie, le savoir-faire. Vous, vous mettez à notre disposition des exemptions de taxes, la liberté d'exporter nos profits, la loi et l'ordre, la force de travail et les douilles pour les ampoules électriques, d'accord?

■ chronique ■

olympisme

cinq anneaux, cinq continents

Les Jeux Olympiques sont le miroir d'un monde en mouvement. Ils reflètent les changements heureux qui se produisent au XX^e siècle sur notre planète, non sans conflit ni contradiction, bien entendu.

Les Jeux Olympiques eux-mêmes ont changé. En bien. Ils étaient interdits aux femmes durant l'Antiquité. Aujourd'hui, elles y tiennent une juste place. Au début de ce siècle, ils étaient réservés à un petit nombre de nations et d'hommes : 496 concurrents seulement représentant 11 pays, en 1904, à Saint-Louis (USA). En ce temps-là, Noirs, Indiens et Métis participaient à des compétitions en marge lors des « Anthropological Days » (Journées Anthropologiques) !

Plus tard, la légende olympique dit qu'un grand favori noir ne put participer à la finale de sa spécialité car il se trouva enfermé — par ses coéquipiers blancs ? — dans les vestiaires, à l'heure de la compétition.

Mais tout a une fin, même les combats d'arrière-garde. En 1936, à Berlin, en pleine montée du nazisme, Hitler dut assister au triomphe du Noir américain Jesse Owens, quadruple champion olympique (100 m, 200 m, relais 4 fois 100 m, saut en longueur).

Puis ce fut l'apparition des pays socialistes (première participation de l'URSS en 1952) et des pays nouvellement décolonisés.

En 1972, à Munich, des records étaient établis avec 7.147 athlètes dont 1.070 femmes, provenant de 122 pays. Les cinq anneaux olympiques, chacun figurant un continent, cessaient d'être symboliques car ils représentaient enfin la réalité d'un mouvement devenu universel.

Au 1^{er} janvier 1976, le Comité International Olympique (C.I.O.) reconnaissait 132 comités nationaux olympiques dont 40 d'Afrique, 32 des Caraïbes et d'Amérique, 28 d'Asie et d'Océanie, 33 d'Europe.

Depuis, l'immense Chine, le Vietnam, le Mozambique, les Emirats Arabes Unis, le Zimbabwe ont rejoint la grande famille olympique.

Si le président Carter n'avait pas décrété le boycottage des Jeux de Moscou (du 19 juillet au 3 août), ces derniers auraient été universels. Malheureusement, la R.F.A., le Japon, la Chine et le Canada ont été entraînés dans le sillage des Etats-Unis et de grandes nations sportives seront donc absentes des Jeux

de 1980, l'intervention soviétique en Afghanistan motivant le forfait de plusieurs dizaines de pays.

Cependant, la flamme olympique, si elle vacille, ne s'éteint pas. A la fin du mois de juin, 83 pays avaient répondu à l'invitation du Comité d'Organisation (COJO) des Jeux de Moscou dont la France, patrie de Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques.

Quand les Jeux n'ont pas lieu, comme en 1916, 1940 et 1944, c'est que le canon tonne dans le monde entier et que les hommes se déchirent.

Pourtant, les Jeux Olympiques, c'est aussi l'utopie réalisée. Lors de la cérémonie de clôture, soudain, les champions se mêlent dans un désordre joyeux, bras dessus-bras dessous, de toutes races, de toutes couleurs, de toutes confessions, de toutes croyances politiques et religieuses.

« Je ne connais pas de spectacle plus beau » nous a dit un jour le populaire Michel Hidalgo, directeur des équipes de France de football. Olympisme bêlant ?

Non ! Expression d'une émotion vraie



Quelle que soit l'opinion que l'on peut avoir sur les polémiques à propos de la participation aux J.O. de Moscou, il ne faut pas oublier que l'olympisme est un moyen pour rapprocher les hommes.

et féconde dans un monde trop souvent au bord du gouffre.

Ils sont atteints de gigantisme, entachés de chauvinisme, pourris par les marchands qui ont envahi le temple du sport diront certains ! Et c'est vrai que de sérieux périls menacent l'Olympisme. Mais, le pire, c'est bien le danger de mort que des irresponsables leur font courir.

Un comité d'athlètes et de techniciens s'est créé en France pour défendre l'Olympisme. Un des appels de ce comité, renforcé par des champions allemands et nord-américains, souligne que les J.O. apparaissent comme le dernier maillon de la coexistence pacifique.

Cette phrase mérite réflexion. Pour que ce maillon soit solide, encore faut-il que les cinq anneaux qui le constituent restent entrelacés.

Jean-Claude GRIVOT

le point de vue du mrap

Lors de son dernier congrès, le mrap a pris la position suivante à propos du mouvement olympique :

La question des Jeux Olympiques se situe dans le contexte inquiétant d'un retour à la guerre froide.

L'Olympisme, quelles que soient les réserves que certains puissent faire sur l'« idéologie sportive », a le mérite de permettre la rencontre des athlètes des cinq continents : nous le défendons et nous le défendrons, par-delà les enjeux politiques actuels, car il sert l'amitié entre les peuples.

On constate malheureusement qu'à l'occasion des Jeux Olympiques et d'autres manifestations sportives, le nationalisme, le chauvinisme viennent trop souvent contrarier ces aspirations.

Quoi qu'il en soit, les Jeux sont pour nous une occasion d'agir pour les Droits de l'Homme partout dans le monde, en montrant combien leurs violations contrastent avec les idéaux d'égalité et de fraternité qui devraient être exaltés sur les stades. Le mrap entend bien en profiter pour attirer l'attention sur cette atteinte particulièrement odieuse aux Droits de l'Homme qu'est le racisme, notamment dans les deux pays où doivent se dérouler les Jeux Olympiques d'hiver et d'été, qui se trouvent être, précisément, les deux puissances dont l'opposition tend à s'aggraver : les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

Diffusion de couture

Real

Créations Arlette Nastat

vager nastat

43, rue d'Aboukir, Paris-2°. Tél. : 508-88-60

le dialogue des civilisations

On sait l'intérêt que le philosophe Roger Garaudy porte au dialogue entre les civilisations. « *L'Appel aux Vivants* », qu'il a publié récemment aux Editions du Seuil, la très belle collection « *L'Épopée humaine* » qu'il anime aux éditions Jeune Afrique et en particulier le splendide ouvrage « *Comment l'Homme devint Humain* », dont il est l'auteur permettent de cerner l'idée que Garaudy se fait de l'interaction entre les cultures et les peuples. Yves Thoraval l'a interrogé à ce sujet.

L'euro-péo-centrisme, voilà l'ennemi : c'est un peu la trame de l'Appel aux Vivants. « On peut vivre autrement que selon les lois de développement de la culture occidentale fondée sur des rapports avec la nature réduisant celle-ci au rôle de réservoir pour nos matières premières et de dépotoir pour nos pollutions ; réduisant nos rapports avec les autres hommes à la jungle des concurrences individualistes ou à un totalitarisme de termitière et ne cessant d'atrophier la dimension transcendante de l'homme, c'est à dire sa possibilité permanente de rupture avec ses déterminismes historiques et ses aliénations ».

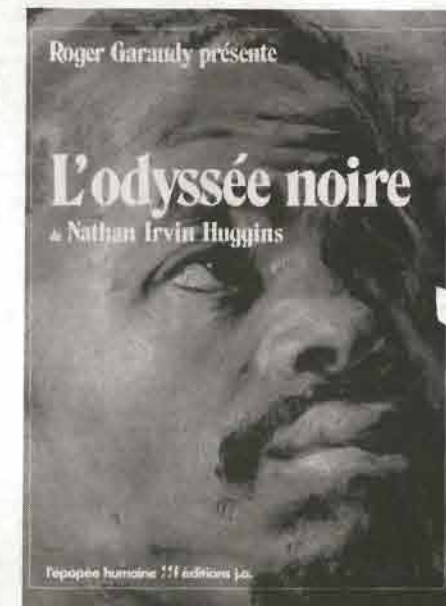
Garaudy est un optimiste. Pour lui, en partant de « communautés de base » enracinées dans des cultures différentes et réellement maîtresses de leur propre développement, il est possible de construire pour l'homme un autre avenir.

« Mon Appel aux Vivants présente un éventail de possibles et l'enracinement du socialisme dans les cultures, les sagesse et les prophétismes de trois mondes ».

L'Occident doit reconnaître, enfin, qu'il n'est pas « le peuple élu ». Qu'il y a de multiples centres d'initiative historique.

C'est justement ainsi que « *l'homme devint humain* », pour reprendre le titre du volume paru aux éditions Jeune-Afrique

(collection « *l'épopée humaine* »). Le texte de Garaudy soutient la lecture des illustrations — splendides — où se succèdent, sans hiérarchisations, pour une fois, toutes les images où l'être humain,



de par le monde, a voulu représenter son esprit. Surprenante et merveilleuse diversité qu'on appelle humanité.

Culture, mais aussi luttes. Le deuxième livre paru dans la même collection, sous le titre « *L'Odyssée noire* », montre bien la naissance de ce peuple noir des Etats-Unis, tout entier venu de l'immense combat contre l'oppression. Là encore, l'intéressant texte de Nathan Irvin Huggins est abondamment illustré avec une iconographie passionnante qui reprend notamment des documents inédits de la bibliothèque du Congrès américain.

Dans la préface qu'il a donnée à ce livre, Roger Garaudy note justement : « *De ces souffrances, de ces appels... surgissent les forces créatrices nouvelles du Noir américain. Elles renouvelèrent tous les arts, de la musique à la peinture, de la danse à la poésie. Il n'est aucun domaine, non seulement de la culture mais de la vie elle-même, qui ne reçut des Afro-Américains une impulsion vivifiante. Après des siècles d'hégémonie exclusive de l'Occident, le monde est en train de changer de couleur* ».

Interrogé sur la lutte contre le racisme, Garaudy répond :

porter
attention à la
culture de l'autre

« La façon la plus efficace de lutter contre le racisme c'est le dialogue des civilisations, et il n'y a dialogue que lorsque chaque interlocuteur est convaincu, au départ, qu'il y a quelque chose à apprendre de l'autre. Cette attitude exclut donc l'idée qu'il existe une civilisation unique et exemplaire par rapport à la trajectoire de laquelle toutes les autres seraient étalonnées. En fait, une culture et une civilisation, c'est l'ensemble des rapports qu'un peuple entretient avec la nature, avec les autres hommes et avec Dieu. Or, de ce point de vue, la conception exclusivement occidentale a conduit le monde à l'impasse et à des dérives suicidaires. C'est pourquoi le projet concret de mon « Appel aux Vivants » implique un dialogue avec les sagesse et les prophétismes des trois mondes ».

Dans « *l'Appel aux Vivants* », le philosophe décrit la manière dont il envisage la société à venir, plongeant ses racines multiples dans la diversité d'un monde qui aurait renoncé à l'homogénéisation occidentale parce qu'il serait fondé sur une démocratie « de base » et la possibilité pour chaque groupe de construire comme il l'entend la société qui lui convient.

Mais on retiendra surtout de toute cette quête de l'Homme, l'attention à la culture de l'Autre qui contient en elle la possibilité de vivifier la sienne propre, de la rendre plus humaine.

propos recueillis par
Yves THORAVAL

cinéma

dreyfus ou l'intolérable vérité

J.A. Chérasse a réalisé ici une œuvre intéressante qu'il serait bon de faire connaître, notamment aux plus jeunes. Il retrace l'affaire Dreyfus à l'aide de documents d'archives et d'interviews de spécialistes. Au-delà des faits, le film expose quelques hypothèses d'historiens sur la genèse de l'affaire. Néanmoins, on aurait pu faire l'économie de certaines interviews comme celles des gens de l'Ac-

tion Française pour qui Dreyfus est toujours coupable. A l'époque où, en France, renaissent les démons de la bête immonde, le devoir de ceux qui militent contre le racisme et l'antisémitisme est de veiller à ce qu'il n'y ait plus d'affaires Dreyfus.

P.K.

« Dreyfus ou l'intolérable vérité ». Film français de J.A. Chérasse (1975).

festival de cannes : consécration pour kurosawa

■ **Palme d'or ex-æquo** : « Kagemusha », signé par le Japonais Akira Kurosawa ; « All that jazz », du réalisateur américain Bob Fosse.

■ **Prix spécial du jury** : « Mon oncle d'Amérique », d'Alain Resnais (France).

■ **Prix d'interprétation masculine** : Michel Piccoli pour son rôle dans « Salto nel vuoto » de Bellocchio (Italie).

■ **Prix d'interprétation féminine** : Anouk Aimée pour son rôle dans « Salto nel vuoto ».

Ce palmarès, sans surprise aux yeux des spécialistes, voit Kurosawa (70 ans) récompensé pour sa dernière œuvre, « Kagemusha ». Auteur de plus de trente films, ce

grand maître japonais du 7^e art fut longtemps le symbole de son pays. Après « La légende du grand judo », son premier long métrage, il a illustré la vie du Japon moderne avec « Vivre », « Dodeskaden », etc... On lui doit aussi « Les 7 samourais », « Rashomon » et « Derzou Ouzala ».

Bob Fosse est l'auteur de « Cabaret » et « Lenny », « All that jazz », qui a reçu la palme d'or ex-æquo, est dans une large mesure autobiographique. Le cinéma français, une fois n'est pas coutume, se voit récompensé à Cannes avec « Mon oncle d'Amérique », l'œuvre d'Alain Resnais, à qui l'on doit l'émouvant court métrage « Nuit et brouillard », le très beau « Hiroshima, mon amour », « Muriel », « La guerre est finie ».

films à voir ou à revoir

■ **Johnny got his gun** (Johnny s'en va-t-en guerre). Ce film américain de Dalton Trumbo qui date des années 70, constitue l'un des plus violents pamphlets cinématographiques contre la guerre et ses dramatiques conséquences. A ne pas manquer.

■ **Rome ville ouverte** (Roma città aperta). Là encore, un film à ne pas manquer pour ceux qui ne l'auraient pas encore vu, et à revoir pour les autres.

A propos de ce film de Roberto Rossellini (1944-45), l'historien du cinéma Georges Sadoul écrivait à juste titre : « L'importance du film fut immense. Son succès ouvrit la voie par laquelle le néo-réalisme put s'épanouir... ». Quant au réalisateur et à la portée du film, G. Sadoul soulignait : « Le cinéaste avait prouvé par son film que son peuple avait lutté autant que beaucoup d'autres contre le fascisme et pour la liberté du monde ».

le christ s'est arrêté à éboli

Dans un vaste salon bourgeois, noyé dans un mélancolique clair obscur, un homme, la cinquantaine grisonnante, regarde, l'œil triste et voilé de larmes, des tableaux. Tous représentent des scènes de la vie paysanne. Paysanne, mais pas moderne, ancienne, antique, presque païenne. Soudain, ses yeux qui errent d'un tableau à l'autre se fixent sur l'un d'eux qui représente un enfant, pauvre, assis avec, au fond, une superbe campagne : la Lucanie. En se fixant sur cet enfant, le peintre se rappelle son passé, ce qu'il fut dans cette pauvre Lucanie, ou si vous préférez le Mezzogiorno...

Vers les années 30, le fascisme bat son plein en Italie, mais sa logomachie démagogique et délirante, souvent loufoque, a fini par susciter une résistance de plus en plus tenace. Même parmi la classe intellectuelle, humaniste et bourgeoise.

Carlo Levi, médecin turinois, bourgeois et peintre, fonde, avec quelques amis, une association antifasciste qui s'oppose au torrent du Duce.

Quelques temps après il est arrêté, lui, le « nordiste » et assigné à résidence dans le sud de l'Italie, dans un minuscule village, perdu, et « où même le Christ n'a pas pu arriver ».

Carlo Levi, en arrivant au village,

ne débarque pas seulement dans une province de sa patrie, mais il a tout autant, sinon plus, voyagé dans l'histoire. En effet, lui, du Nord industrialisé, découvre un univers préhistorique, païen, où même la présence de gouvernants fascistes locaux n'arrive pas à faire illusion. Petit à petit, il va se rapprocher de ces « gens », de ce petit peuple, travailleur, direct, humain et roublard, il va s'attacher si profondément aux personnages et aux lieux qu'il peindra qu'il finira par ressentir qu'ils symbolisent aussi une dimension de son propre être.

Puis vient l'amnistie, Levi rentre chez lui et promet à tout le monde de revenir.

Mais il ne revint jamais. C'est pour cela qu'en cette après-midi, mélancolique, il s'est dirigé vers son salon et a commencé à méditer sur ses tableaux, les larmes aux yeux.

Il est inutile de s'étendre sur la dimension du sujet, ni de présenter Francesco Rosi, disons seulement que la mise en scène et le jeu des acteurs sont si sobres, si poétiques qu'on se sent dès les premières images plongé dans un univers magnétique, où tout nous reflète... Encore une fois, le cinéma de l'autre côté des Alpes vient remuer en nous et raviver le feu de notre nature méditerranéenne.

SALADIN



d.r.

livres

caïn et abel

Voici un ouvrage à trois voix (deux philosophes : C. Birman, J. Zacklad, un philosophe historien : Ch. Mopsik), méditant le meurtre originel tel que le présente le récit biblique.

Caïn, l'homme qui fait de la terre un champ, tue son frère Abel, pasteur de troupeaux. Chacun croit bien connaître ce quatrième chapitre de la Genèse, ne serait-ce qu'à travers le poème d'Hugo. Mais peu savent se départir des grilles interprétatives que les traditions juives et chrétiennes ont mises au point à des fins pédagogiques. Or, ces représentations ordinaires, projetées sur le texte, nous empêchent de l'aborder véritablement.

L'intérêt de ce livre vient d'abord de ce qu'il prend distance à l'égard des facilités propres aux lectures banalisantes tout en permettant de pénétrer dans le réseau des commentaires déposés par les diverses traditions (de Philon d'Alexandrie à Pierre Bayle, en passant par Flavius Josèphe, Rachi, le baron de Vilna etc... en s'arrêtant aussi bien sur le Coran que sur Luther), ensuite de ce qu'il tente de reprendre le texte biblique « selon les exigences rationnelles de la philosophie ».

C'est ici que l'originalité de cette réflexion se mesure le mieux, dans la tentative de penser à la fois selon les cadres de la philosophie occidentale (grecque) et dans le prolongement de la tradition hébraïque, prise à ses sources et dans son inspiration la plus pure (la Kabbale). Plus précisément, le projet essentiel d'un tel travail réside dans la volonté de faire se féconder l'une par l'autre la « rationalité » grecque et la « religion » juive, méditée hors des institutions tradi-

tionnelles. Il s'emploie à surmonter l'état de cassure, voire de conflit, entre les deux racines toujours vives de notre culture. Voilà pour les postulats de la méthode.

Qu'en est-il maintenant du thème lui-même : « Caïn et Abel » ?

Il s'agit d'abord de ne pas parler de la Thora en général mais d'en pénétrer l'esprit, en entreprenant la traversée d'un texte défini, bref (une quinzaine de lignes), en vue de dérouler les multiples fils de son tissu de sens. Ensuite, de s'interroger sur la fraternité possible à partir du fratricide originel : comment sortir de l'infinie série de crimes qu'entasse l'histoire humaine ?

Pour répondre à une telle question, on ne peut économiser cette autre : pourquoi le meurtre du frère par le frère a-t-il eu lieu ? Comment comprendre cette funeste inauguration de l'histoire de l'homme ? Les trois auteurs du livre sont ici particulièrement fermes : l'enseignement biblique ne relève pas de la morale, a fortiori de ce pâle moralisme de convention consistant à condamner rituellement le méchant Caïn et à plaindre le pauvre Abel ; l'événement du fratricide a un sens et une valeur philosophiques : si l'on arrive à penser le mécanisme même du meurtre des origines, on sera peut-être à même de poser sérieusement la question de la « violence dans l'histoire ».

Peut-on passer au-delà de la violence, de toute violence, y compris celle qu'exhibe une communauté d'hommes en lutte selon des valeurs communes, qualité du groupe en fusion que Sartre nommait la « fraternité-terreur » ? La fraternité universelle est-elle pos-

bons de soutien tirage du 30 juin

Le numéro 084714 gagne le voyage de deux semaines en Andalousie. Le vainqueur est M. Jean-Paul Meulien, 53-57 rue de l'Eglise à Andrésy (78).

2^e tirage le 8 décembre 1980

sible ? Quelles sont ses conditions de réalisation ?

On perçoit les multiples échos de telles interrogations, et leur caractère d'urgence : il ne s'agit de rien de moins que de fonder l'attitude de refus devant la violence nue du meurtre, tout en légitimant celle de révolte devant la violence institutionnalisée de l'injustice. Penser à la fois les fondements d'une non-violence active, et d'une révolte contre l'injustice sociale, ce n'est pas rien. C'est ce à quoi ce livre important invite, d'autant plus précieux pour nous qu'il offre un exemple de dialogue fécond entre les « cultures » et dans ce qu'elles ont de plus « propre » : religion et philosophie. Car l'amitié entre les peuples n'a de sens que sur le fond d'une confrontation mutuellement éclairante des traditions mentales. Ce qu'il n'est pas inutile de rappeler en des temps où le spectacle culturel dominant est pavé et battu de repliement, frileux ou sectaire sur soi — des diverses « renais-

sances païennes » au prétendu « Renouveau juif ».

Ajoutons que ce texte à multiples épaisseurs me semble devoir se lire selon l'ordre suivant, pour l'honnête homme n'étant pas philosophe « de profession » : d'abord le texte de la Genèse traduit et commenté par Jean Zacklad, ensuite les commentaires traditionnels présentés par Ch. Mopsik, enfin l'étude éclairante de Cl. Birman, avant de passer au difficile commentaire de J. Zacklad, l'inspirateur du groupe d'études.

L'introduction de Cl. Birman permet de situer la méthode suivie par rapport aux classiques exégèse, en insistant sur un double évitement : d'une part de l'interprétation symbolique ou mythologique, d'autre part de toute lecture littérale ou « historique ».

Pierre-André TAGUIEFF

Claude Birman, Charles Mopsik, Jean Zacklad : « Caïn et Abel » (Grasset, 1980).

une femme pour son fils

Cet ouvrage est intéressant à plus d'un titre. D'une part parce qu'il est écrit par A. Ghalem, cinéaste algérien, qui a réalisé deux longs métrages : « Mekroub » et « L'autre France », illustrant la condition de vie des travailleurs algériens en France.

D'autre part, parce qu'A. Ghalem traite dans son livre d'un sujet rarement abordé : la femme dans l'Algérie d'aujourd'hui, l'Algérie indépendante.

Autour de ce thème, l'auteur passe en revue de nombreux et importants problèmes qui se posent à la société algérienne : le mariage

traditionnel, la place de la femme face aux coutumes, le rôle de la famille, le problème de l'émigration des hommes, les interrogations et les exigences des nouvelles générations etc...

Grâce notamment à la sincérité de son ouvrage, Ali Ghalem — qui cherche à réaliser son 3^e long métrage avec ce sujet — nous aide à mieux saisir la complexité d'un pays en pleine mutation où « modernisme » et traditions s'entremêlent avec des aspects positifs mais aussi des côtés négatifs.

Un livre à lire, à n'en pas douter. Patrick KAMENKA

les cinquante afriques

« Les 50 Afriques », par Claude Wauthier, sont le guide indispensable de qui veut suivre l'actualité du continent noir avec les données de base nécessaires.

L'abondance des informations, leur sérieux, le caractère pratique de ces deux volumes en font un ouvrage de référence particulièrement utile.

Les renseignements géographiques et historiques indispensables permettent de mieux comprendre l'évolution politique de pays qui

connaissent souvent une instabilité significative des transformations qui restent à opérer. Par la connaissance plus objective de ces réalités, on peut enfin tenter d'échapper aux clichés qui obscurcissent et dont se servent bien souvent, sur fond d'ignorance, ceux que la stabilité de la misère et de la faim scandalise d'autant moins qu'ils en tirent d'abondants profits.

« Les 50 Afriques », aux éditions du Seuil.



OFFICE DE VOYAGES LAFAYETTE

CHEMIN DE FER-AVION
PASSAGES MARITIMES
RESERVATION D'HOTEL

VOYAGES INDIVIDUELS
ET EN GROUPES
FORFAITS-EXCURSIONS

THEATRES

18, rue Bleue - 75099 Paris - Tél. : 770.91.09
120, rue Legendre - 75017 Paris - Tél. : 627.70.95

TISSERAY & C^{ie}

Fabricants de soieries

4, place Louis-Chazette
69001 LYON

Tel. (78) 28-12-17
ligne groupe
Telex 310907

Representant a Paris (3^e)
Bernard CABEDOCE, 70, rue de Saintonge, tél. 272-28-44

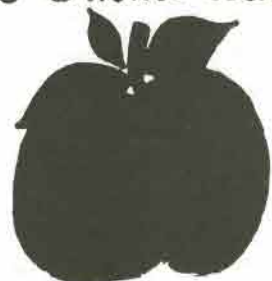
fabricant confection

S^{TE} ELISA

s.a.r.l. au capital de 20.000 f / r.c. lyon 73 b 329

vente en gros :
9, rue des capucins / 69001 lyon /
tél. (78) 28.34.63

Pomme d'api



46, rue de Paris, 59800 LILLE - Tél. : 54.47.19
11, rue de la Vieille-Comédie - 59800 Lille - Tél. : 54.05.75

Jeans et Sportswear



23 Avenue Parmentier
PARIS - XIe



LAYETTE FAIT MAIN

ET ROBES SMOKEES MAIN DU 6 MOIS AU 4 ANS

73, RUE ORFILA - 75020 PARIS

TÉL. 366 35 57
366 35 58

Société Savoisienne de Métaux

S.A. au capital de 420000 frs

17, avenue du Rhône 74009 ANNECY

Tél. 51.53.87

B.P. n° 20 74009 ANNECY-CEDEX

Tricots et Jerseys de Luxe

SANTINO

Société Générale de Matières et Articles Textiles
Société Anonyme au Capital de 300.000 F

Siège Social :

30, Rue du Caire 75002 Paris

TÉL. : 236-04-19

MAGASIN de VENTE

18, Rue du Caire

75002 Paris

TÉL. : 231-38-83

■ action ■

d'une région à l'autre

ouest : la jeunesse contre le racisme

Une grande place était réservée à la lutte contre le racisme, au cours de la « Quinzaine de la Jeunesse » (8-25 mai) à Grand Couronne, près de Rouen : exposition sur l'affaire Dreyfus, projection des films « Ne laissons pas les morts enterrer les morts », et « Elise ou la vraie vie », débat sur le racisme avec des membres du mrap (Jacqueline Marchand, Paul Didier et A. Guérard). Les élèves de plusieurs établissements scolaires ont pris part à l'ensemble de ces initiatives, ainsi qu'au concours de dessin : « Les jeunes contre le racisme », qui a duré deux mois.

A Mondeville (14), le Centre Culturel et Sportif, en collaboration avec le Comité de Jumelage, présentait du 23 au 30 mai l'exposition du mrap « Racisme et Droits de l'Homme », semaine clôturée par un débat sur le racisme après la projection du film « Tous les autres s'appellent Ali ».

Le comité d'Evreux a tenu des stands d'information à la fête départementale du P.C.F. (24-25 mai), à la fête de la semaine internationale (1^{er} juin) et à la fête du P.S. (15 juin). Le 14 juin, il a organisé le Bal de l'Amitié entre les Peuples, avec son orchestre antillais.

Le comité d'Alençon a également tenu des stands dans les différentes fêtes du département en mai-juin. Il a édité un tract intitulé « Sport, racisme, politique ».

A Lorient, le 6 juin, projection du film « Alyam Alyam » et débat sur l'immigration, au Foyer des Jeunes Travailleurs, à l'initiative de diverses associations dont le mrap.

languedoc - pyrénées : fêtes et débat

Le comité de Castres organisait, le 18 mai, une fête de l'Amitié entre les Peuples, avec la participation d'artistes locaux, occitans, catalans, marocains, algériens, espagnols...

Passe d'armes dans les colonnes du quotidien « L'Indépendant » entre Guy Frances, président du comité local de Narbonne et un journaliste qui avait publié un article contestable sur les clochards.

Le comité de Toulouse a tenu une conférence de presse (14 mai) pour dénoncer la recrudescence des menées racistes dans la région, et les conditions de logement des immigrés. Il a organisé avec d'autres associations une délégation à la Préfecture (11 juin) pour protester contre les mesures visant l'immigration.

Le comité de Carcassonne a participé, le 14

droit et liberté ■ n° 393 ■ juillet-août 1980

juin, à un débat sur les Droits de l'Homme, dans le cadre de la fête départementale du P.S.

limousin - poitou - charentes : information

Le comité du mrap de la Haute-Vienne a présenté un stand d'information à la fête de « l'Unité », les 31 mai et 1^{er} juin, à Isle.

Aux Sables d'Olonne (85) et dans la région, plusieurs débats sur la civilisation arabe ont été animés par Malika Pondevie, dont un article sur les lois Bonnet-Stoléru a paru dans la presse locale. En avril, la semaine d'animation sur le Tiers-Monde, organisée par cinq associations, dont le mrap, avait connu un grand succès.

bourgogne - franche comté : après le crime fasciste de sochoux

Après l'assassinat d'un travailleur turc, Mehmed Yavuz, par un fasciste à Sochoux (5 juin), le comité du mrap de Belfort-Montbéliard a publié un communiqué et appelé, avec plusieurs autres organisations, à une marche silencieuse, le 14 juin ; il a également ouvert une souscription en faveur de l'épouse et des deux enfants de la victime.

Le comité de Besançon a participé, par un stand, à la fête du P.C.F. (1^{er} juin). Celui de Dijon a tenu son assemblée générale le 11 juin.

centre : une semaine à saran

A Chartres, le mrap descend dans la rue (piétonne) pour se faire connaître : une bande-roule, un « homme vert », des panneaux, des militants — et de nombreux passants s'informent.

Le comité d'Orléans a organisé avec le Centre Culturel Jacques Brel, dans la localité voisine de Saran, une semaine d'animation permanente contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (13-22 juin) comportant notamment une exposition d'affiches contre l'apartheid, un débat sur l'immigration avec Albert Lévy, plusieurs films, dont un à l'intention du Club des personnes âgées (« Le vieil Homme et l'Enfant »), de Claude Berri), une fête des enfants avec le conteur Mohamed Belhafaoui, et une fête de l'Amitié. Un bulletin de la Bibliothèque Municipale présentait le programme,

accompagné d'une bibliographie sur le racisme.

Le comité d'Orléans a, par ailleurs, présenté un stand à la fête départementale du P.C.F. (30 mai - 1^{er} juin).

soweto, quatre ans après



Pierre Krausz et le maire de Massy, M. Germond, pendant l'inauguration.

Tandis qu'en Afrique du Sud, les autorités racistes se livrent à de nouveaux massacres contre les manifestants qui réclament l'égalité et la justice, plusieurs initiatives ont marqué en France, la commémoration des événements de Soweto (16 juin 1976). Le samedi 14 juin à Massy (91), répondant à la suggestion du mrap, la municipalité inaugurait une avenue des Martyrs de Soweto. Le maire, M. Germond, Pierre Krausz, président du comité local du mrap, et Alexandre Moumbaris au nom de l'African National Congress, ont pris la parole au cours de la cérémonie suivie par un nombreux public.

A Paris, l'après-midi, les comités parisiens du mrap organisaient une animation-débat au Forum des Halles (salle interforum) avec exposition sur le racisme et projection de deux films sur l'apartheid.

Enfin, le jeudi 19 juin, la manifestation mensuelle devant l'ambassade d'Afrique du Sud, pour la libération de James Mangé, militant de l'A.N.C., condamné à mort par les tribunaux de l'apartheid, a pris une ampleur particulière en raison de la situation. A l'appel du mrap, du Mouvement Anti-apartheid-CAO, et de l'A-FASPA, une foule nombreuse a crié son indignation contre les crimes racistes et sa solidarité avec le peuple sud-africain opprimé.

L. DANIELSKY

S. A. R. L. au capital de 250.000 F

FOURRURES

CONFECTION EN GROS

PELLETIERES

40 bis, rue du Fg. Poissonnière
75010 PARIS

Téléphone : 246-57-23

J.-F. HARVARD

Palais des Congrès

PLACE DE LA PORTE MAILLOT, 75017 PARIS
☎ 758.24.16

MISTER WEST

58, rue de brest 69002 Lyon - téléphone (78) 37.65.50
17, rue des archers 69001 Lyon - téléphone (78) 37.31.53
12, rue paul-bert 69003 Lyon - téléphone (78) 60.83.97
9, place victor-hugo 38000 Grenoble - téléphone (76) 44.01.86

James west
2 boulevard agutte sembat 38000 Grenoble
téléphone (76) 44.01.86



service commercial 2, rue david girin 69002 Lyon
téléphone (78) 37.88.36

LOKETZ

86, Avenue Victor Hugo
94100 Saint-Maur
Tél. : 886.84.81

ZILLI

VÊTEMENTS

TOUTES PEAUSSERIES FINES

Case réservée
K.C.

Maisons recommandées

KOPEL

21, Fg Poissonnière - 75010 Paris

S.E.C.G.

99, rue de Fontenay - 94300 Vincennes

I.B.M.C.

56, Avenue Mathurin Moreau - 75010 Paris

Ets R. WALLET

40, rue d'Enghien - 75010 Paris

Société GILARI

33, rue Romarin - 69001 Lyon

est : exposition

L'exposition du mrap « Le racisme est parmi nous » a été présentée par le comité local à Audincourt du 30 mai au 6 juin.

A Strasbourg, le comité local a participé aux journées d'information sur « Les mécanismes du fascisme », organisées par le Comité d'Information Holocauste, du 30 avril au 8 mai.

nord - picardie : débat

Le comité de Creil a organisé, le 30 mai, avec 17 autres associations, un débat à la Bourse du Travail sur la situation actuelle des immigrés, face à la législation et aux pratiques qui les visent.

provence - côte d'azur : salut, ismaël !

Le 6 juin 1980, à Marseille, est né Ismaël, le fils de Nicole Vial et de Miloud Wadih, étudiant marocain frappé d'expulsion, dont le Ministre de l'Intérieur interdit le mariage. Le mrap et diverses autres associations continuent la lutte autour des deux jeunes gens pour obtenir que cessent les persécutions dont ils sont l'objet. Le 20 mai, 2.000 personnes ont pris part à une manifestation dans les rues de la ville.

Le 31 mai, la Fête de l'Unité Français-Immigrés, qui a eu lieu au Parc des Loisirs de Valabre a rassemblé plus de 1.000 personnes.

A Nîmes, un étudiant ivoirien frappé lui

PRESIDENT D'HONNEUR : Pierre PARAF

PRESIDENT DELEGUE : François GREMY

VICE-PRESIDENTS : Charles PALANT, Abbé Jean PIHAN, M^e George PAU-LANGEVIN, Docteur François GREMY.

SECRETAIRE GENERAL : Albert LEVY

COMITE D'HONNEUR : Henri ALLEG, Georges AURIC, Robert BALLANGER, Maurice BEJART, Jacques BERQUE, Général de BOLLARDIERE, Bâtonnier Albert BRUNOIS, Aimé CESAIRE, Charles de CHAMBRUN, André CHAMSON, Marie José CHOMBART de LAUWE, Louis DAQUIN, Alain DECAUX, Henri DESOILLE, Maurice DRUON, Pasteur André DUMAS, Henri FAURE, Jean FERRAT, Max-Pol FOUCHET, Pierre GAMARRA, Colette GUILLAUMIN, Monseigneur Guy HERBULOT, Jean HIERNAUX, Georges HOURDIN, Albert JACQUARD, Professeur François JACOB, Pierre JOXE, Jean-Pierre KAHANE, Alfred KASTLER, Jean LACOUTURE, Bâtonnier Bernard LASSERRE, Michel LEIRIS, Gérard LYON-CAEN, Jacques MADAULE, Françoise MALLET-JORIS, Albert MEMMI, Robert MERLE, Théodore MONOD, Henri NOGUERES, Jean PICART LE DOUX, Gilles PERRAULT, Marcel PRENANT, Wladimir RABI, Alain RESNAIS, Emmanuel ROBLES, Armand SALACROU, Jean-Paul SARTRE, Laurent SCHWARTZ, Georges SEGUY, Vieira da SILVA, Jean SURET-CANALE, Haroun TAZIEFF, Alain TERRENOIRE, Jacqueline THOME-PATENOTRE, VERCORS, Jacqueline VICTOR-BRAUNER, Docteur Pierre WERTHEIMER, Iannis XENAKIS, Bernard ZEHRFUSS.

aussi d'expulsion, soutenu par le mrap, a obtenu gain de cause devant le tribunal administratif de Montpellier, qui a annulé cette mesure pour « erreur de droit et erreur de fait ». Cependant, on apprend qu'à Alès, une jeune Algérienne a été renvoyée d'un salon de coiffure, après huit jours d'apprentissage, sous prétexte que sa présence « gêne la clientèle ».

paris : conférence à censier

A la faculté de Censier, où vient de se créer un comité du mrap, a eu lieu, le 13 mai, un débat sur le racisme avec la participation de l'écrivain Albert Memmi. Une pétition demandant l'abrogation du « décret Imbert » et la dissolution des groupes néo-nazis a recueilli de nombreuses signatures d'étudiants et d'enseignants.

L'ensemble des comités parisiens développe avec succès la vente de droit et liberté sur les marchés de la capitale.

Celui de Paris-Centre diffuse un tract et demande des mesures efficaces aux Pouvoirs Publics, à la suite des opérations de commandos racistes dans le Marais. Le 17 juin, Albert Lévy a pris la parole, au nom du mrap, à la manifestation organisée par « Justice et Paix », pour protester contre ces menées.

région parisienne (nord) : contre les crimes racistes et les « rumeurs »

Les comités du mrap de la Seine-Saint-Denis diffusent un tract dénonçant les responsa-

bilités des Pouvoirs Publics qui ne font rien pour mettre hors d'état de nuire les groupes racistes auteurs des agressions de Bondy et des inscriptions racistes antiarabes et antijuives. Une manifestation à l'appel du mrap et d'Accueil et Promotion a rassemblé 1.500 personnes, Français et immigrés, le 19 juin à Bondy. Un avocat du mrap, M^e Francis Pudlowski, assiste le jeune Mohamed M., que les fascistes ont gravement blessé.

région parisienne (sud) : connaître l'Afrique

« Plaisir, capitale de l'Afrique Noire » : sur ce thème, exposition, projections, spectacles, débat, ont eu lieu dans cette localité des Yvelines, du 18 au 25 juin, à l'initiative de la municipalité, avec la participation de diverses associations, dont le mrap.

Les 14-15 juin, à la Fête de l'Enfance d'Ivry, le comité local du mrap a présenté une exposition sur l'apartheid, annoncée par un tract explicatif diffusé auparavant dans la ville.

carnet

naissance

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de Maud, fille de nos amis Gisèle et Yves JEAN, de Poitiers. Nos félicitations et nos vœux les plus cordiaux.

mariage

Michel GREMY, fils du président du mrap, s'est marié le 14 juin avec Anne CHATAING. Nous présentons aux jeunes époux nos meilleurs vœux de bonheur.

Désireux de m'informer et de soutenir l'action contre le racisme, pour l'amitié entre les peuples

J'adhère au m.r.a.p.

Je m'abonne à droit et liberté



Nom (en capitale)

Prénom âge

Profession

Adresse

Code postal Ville

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 60 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du mrap.

Abonnement d'un an à droit et liberté (60 F). Abonnement de soutien (120 F). Etranger (90 F). C.C.P. 9239-81 Paris

■ Rayer la mention inutile

mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (mrap)
120, rue saint-denis - paris (2) - tél. : 233.09.57 - c.c.p. : 14-825-85 paris

A LOUER

bureaux
de grand standing



promo bureau
66, Champs Elysées
75008 Paris
KLE. 35.32
KLE. 90.54
BAL. 12.14

BIJOUTERIE FANTAISIE-BOUTONS
PERLES ET PIERRES IMITATION POUR BRODERIE
CERAMIQUES - CRISTAUX DE BOHEME
ARTICLES DE CADEAUX

FRIED FRERES

Société Anonyme au Capital de 1.440.000 Francs
Maison fondée en 1886
SIRET 552 046 112 00017
13, rue du Caire - 75081 PARIS CEDEX 02
Tél. : 233.51.55
Télex FRIED 220 060 F

La Chaumière

Rustique

14 fois « médaille d'or »
concours NF meubles de 1965 à 1978
Exposition Permanente de Meubles Rustiques

TAPISSERIE DECORATION 110 RUE DE RENNES
Tél. : 548.02.00 et 548.98.95 Angle du 81 boulevard Raspail
75006 PARIS
Seule succursale : Métro
77, BOULEVARD RASPAIL Rennes - St Placide - Sèvres Babylone

Pompes Funèbres et Marbrerie Funéraire MARBRE DE BAGNEUX

Jacques BANATEANU

Evite aux familles toutes démarches pour Inhumations - Toilettes
mortuaires
Linceuls - Transports de corps Paris-Provence-Israël et tous Pays
Achats de terrains, constructions de caveaux
Monuments, Gravures, Photos, Portraits
Maison conventionnée

122, avenue Marx Dormoy
92120 MONTROUGE

(face la Porte principale du cimetière de Bagneux): 656.74.74

mac gordon

2 rue Jean Julien
69004 LYON - Tél. : 28.73.92

R. DESCHAMPS

FABRIQUE DE CRAVATES ET ÉCHARPES
DE HAUT LUXE

Distributeur exclusif des Cravates

PIERRE BALMAIN

TÉL. (78) 28-66-86 7, RUE PUIITS-GAILLOT
28-40-77 69 - LYON (1^{ER})

TOUTE L'IMPORTATION INDIENNE EN PRET A PORTER
BIJOUX, ENCENS, PANNEAUX DECORATIFS
GADGETS EXOTIQUES

VENTE EN GROS

SHIVA

29, RUE DES CAPUCINS / 69001 LYON

Tél. 78 / 28.73.89



Photo : Jarreau

Des milliers de personnes ont manifesté le samedi 7 juin, à Paris, de la Bastille à Notre-Dame, répondant à l'appel du mrap et de 70 autres associations, auxquelles s'étaient joints les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et F.E.N.

Venus des entreprises, des quartiers, des foyers, les immigrés de toutes nationalités ont défilé coude à coude avec les anti-racistes français représentant les courants les plus divers de l'opinion. Ensemble, ils ont dénoncé les lois, les décrets et circulaires, les pratiques quotidiennes de l'administration et de la police, les menées racistes impunies, qui rendent la vie de plus en plus difficile et dangereuse aux travailleurs et étudiants étrangers. A la veille de la pseudo « semaine du dialogue » organisée par le gouvernement, ils ont affirmé une véritable solidarité fondée sur la communauté des intérêts, des luttes et des espoirs, sur le respect de l'identité, des droits et de la dignité de tous.

Lors du rassemblement, près de la Bastille, devant la plaque évoquant le sacrifice des Nord-Africains tués au cours des combats pour la libération de Paris, de brèves allocutions ont été prononcées par François Grémy, président du mrap et par un travailleur immigré. A la fin de la manifestation, un appel à poursuivre la lutte a été lu en cinq langues.

Des délégations du mrap étaient venues de Chartres, Evreux, Orléans, Nantes... Le même jour, à l'initiative du mrap, avec le concours de nombreuses associations et des syndicats, des manifestations semblables ont eu lieu à Marseille, Bordeaux, Amiens, Perpignan, Nancy, Ivry-Vitry, Dijon, Laon, Besançon, Aix-en-Provence.

Dans d'autres villes, la journée a été marquée par des conférences de presse, la diffusion de tracts et d'affiches, des fêtes de l'amitié, des démarches auprès des préfectures, notamment à Vichy, Montargis, Evreux, Alençon, Annemasse, Toulouse, Alès. Une manifestation a eu lieu à Clermont-Ferrand le samedi 14 juin.



Photo : Jarreau



Photo : Jarreau

Le clin d'œil ^{de} saladin

